17585 A
N° VI
18/c

CHEVALIER (CHAUDE)

Stuart le Chevalier

Ersch attribue cet ouvrage à Étienne-César Rigaud, de Marseille, mais il est plus vraisemblablement de Claude Chevalier, médecin de la Garde des Cent Suisses, et de sa femme, Sabine Stuart, qui l'ont signé, à la fin : « C. ✠ C. S. S. ». — Il est divisé de la façon suivante : « 6 raisons qui prouvent la possibilité de la Pierre Philosophale ; 4 classes de témoignages qui démontrent la vérité de la Pierre Philosophale et 16 sophismes contraires, chacun suivi de sa Réfutation ». — Les auteurs croient donc à la possibilité de la transmutation métallique; mais, à l'encontre de ceux qui pensent que pour arriver au Grand Œuvre il faut employer des éléments coûteux, ils pensent, comme Flamel, que celui-ci « est fait tout entièrement d'une matière vile, homogène et close dans un seul vaisseau ». On trouve encore dans ce traité de curieux détails sur Nicolas et Pernelle Flamel qui « n'auraient pas été enterrés au Cimetière des Innocents, mais mènent une vie Philosophique et sont tantôt dans un pays et tantôt dans un autre ».

6585

L'EXISTENCE
DE
LA PIERRE
MERVEILLEUSE
DES PHILOSOPHES,

Prouvée par des faits inconteſtables.

Dédié aux Adeptes par un Amateur de la Sageſſe.

Ut enim neceſſe eſt lancem in libra ponderibus impoſitis deprimi, ſic animum perſpicuis cedere. Cicer.

EN FRANCE.

M. DCC. LXV.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

EPITRE
AUX ADEPTES.

MESSIEURS,

Je n'ai pas cherché long-temps un digne objet à cette Epître : la Science & la Vertu que je n'ai vu nulle part dans un degré aussi éminent que chez vous, m'ont d'abord fait entendre que je devois vous préférer à tous ceux que la puissance & la grandeur pouvoient offrir à mon esprit, & que d'ailleurs il étoit naturel de vous dédier par préférence un Ouvrage qui tient à vous de plus près qu'à tout autre, puisqu'il établit une vérité qui est la source & le fondement de votre bonheur. Je n'ignore pas que vous regardez le préjugé général, qui veut que vous soyez des êtres de raison, comme un brouillard épais & favorable qu'il ne faut pas dissiper, parce

qu'il dérobe vos myſteres à la vue des méchans. Cependant l'erreur gagne de plus en plus, la paix dont on la laiſſe jouir, ſemble accroître ſon inſolence, & j'ai le cœur outré de ſes mépris pour vos plus fideles Diſciples. Permettez-moi, s'il vous plaît, de les venger par cet Ecrit: je ſerai trop payé de ma peine, s'il mérite votre approbation, & il ne me reſtera rien à ſouhaiter que le bonheur d'être admis dans votre auguſte Société. Je vous offre le deſir ardent que j'en ai, daignez ſuppléer par vos bontés à ce qui me manque pour être jugé digne de cette gloire: fermez les yeux ſur mon peu de mérite, & laiſſez vous gagner à l'attachement inviolable avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Votre très-humble
& très-obéiſſant Serviteur
* * *

PRÉFACE.

SI la vertu de la Pierre d'Aimant, comme celle de la Pierre Philoſophale, n'étoit connue que de peu de gens qui en fiſſent myſtère, le Vulgaire ne manqueroit pas de crier à la folie & à l'impoſture, comme il crie tous les jours après le Secret Hermétique. C'eſt le ſort du merveilleux d'être en butte à la contradiction ; il ſuffit qu'en humiliant l'homme qui ne peut le comprendre, il le met vis-à-vis de ſon ignorance, afin que l'homme en combatte la vérité pour ſe venger de cette humiliation. Ainſi voit-on des perſonnes relevant d'une maladie qui les a beaucoup enlaidies, s'en prendre par dépit au miroir fidele qui les repréſente à elles-mêmes telles qu'elles ſont. Ce n'eſt donc que le merveilleux attaché à la vérité, dont j'entre-

prends la défense, qui fait toute sa disgrace auprès de l'homme : il ne seroit pas son ennemi, si elle ne l'excédoit point ; & qui la mettroit à sa portée, réussiroit à la réconcilier avec lui. C'est ce que je vais tâcher de faire, en montrant que la transmutation métallique est revétue de titres justes & raisonnables qui lui donnent le droit d'être crue de tous ceux qui entendent raison.

On ne croit pas par intérêt, quoique par intérêt l'on fasse semblant de croire ; il faut, pour gagner l'esprit, lui fournir des motifs de crédibilité, tirés non de l'amour-propre, mais du fond de la raison. Ainsi je ne dirai pas au Lecteur : Vous devez croire la vérité que je soutiens, parce qu'elle vous intéresse infiniment, & que d'autres hommes comme vous, qui ont commencé par la croire, se sont procurés ensuite un bonheur inestimable par la confection

du Grand-Œuvre : ce raiſonnement ſeroit ſéduiſant, & non pas conſéquent, parce qu'il ſuppoſeroit comme vrai ce qui eſt en queſtion. Mais je peux bien dire, ſans craindre de mal raiſonner, puiſque j'agite une queſtion très-intéreſſante dans la déciſion de laquelle il vous importe beaucoup de ne pas vous tromper. Votre bien demande que vous examiniez très-ſérieuſement, ſans paſſion & ſans préjugé, ſi l'affirmative ne ſeroit pas véritable ; car ſi ſans vous ſoucier d'entrer dans ces ſages diſpoſitions, vous admettiez aveuglément la négative, & que cependant ce qu'on dit de cet Art fût véritable, qu'il fournit tout à la fois le remede ſouverain de la miſere & de toutes les maladies, ne vous déclareriez-vous pas l'ennemi de vous-même en le rejettant opiniâtrément ? Et enfin que ſçavez-vous ſi mieux aviſé vous ne réaliſeriez pas un jour la fable

d'Hercules, en cueillant comme tant d'autres après vos travaux, des pommes d'or dans le Jardin des Heſpérides? J'ai aſſez bonne opinion du Lecteur pour croire qu'après qu'il aura fait de ſérieuſes réflexions ſur ce que je viens de dire, il ſe donnera volontiers la peine d'examiner tout ce que je vais avancer en faveur de la Pierre des Sages, afin que par cet examen il ſe mette en état de prendre ſon parti en homme raiſonnable.

DIVISION DE L'OUVRAGE

Pour tenir lieu au Lecteur de toute autre distribution.

Epitre aux Adeptes, page iij
Préface, v

Six raisons qui prouvent la possibilité de la Pierre Philosophale : il ne faut pas que ce terme effarouche personne ; on appelle ainsi la Poudre des Philosophes Hermétiques, parce qu'elle ressemble à une pierre rouge ou blanche qui auroit été finement pulvérisée.

PREMIERE RAISON.

La Nature est fertile en transmutations, & celles qui sont faites par l'Art lui appartiennent : la métallique est donc possible, puisqu'elle est naturelle, 1.

SECONDE RAISON.

La Nature fait plusieurs productions que l'Art fait aussi : il est donc possible qu'il produise tout de même de l'Or & de l'Argent : cette raison est réduite en table, 6.

TROISIEME RAISON.

L'Art opére de plus grandes merveilles que celles de la Tranſmutation métallique : à plus forte raiſon peut-il opérer celle-ci. 91.

QUATRIEME RAISON.

Les défauts naturels des végétaux & des animaux que l'Art corrige, forment une induction qu'il peut auſſi corriger ceux des bas Métaux ; & cette induction eſt confirmée par des expériences relatives à la pag. 121.

CINQUIEME RAISON.

L'imitation, quoique fauſſe, des Métaux parfaits par les Sophiſtes ou par des Ouvriers, forme une autre induction que les Philoſophes Hermétiques peuvent les imiter parfaitement, 171.

SIXIEME RAISON.

Un grand nombre d'effets ſurprenans opérés par communication, ſervent admirablement bien à faire regarder comme poſſible l'effet merveilleux de la Poudre de Projection, 191.

Quatre Classes de Témoignages qui démontrent la vérité de la Pierre Philosophale.

PREMIERE CLASSE.

Les Témoignages pris de l'Histoire, 23.

DEUXIEME CLASSE.

Les Témoignages de ceux qui ont fait le Transmutation métallique avec de la Poudre de Projection dont il leur a été fait présent, sans qu'ils en aient sçu la composition, 26.

TROISIEME CLASSE.

Les Témoignages de ceux à qui il a été montré comne il falloit faire le Grand-Œuvre, 30.

QUATRIEME CLASSE.

Les Témoignages de ceux qui ont fait le Grand-Œuvre eux-mémes, 33.

Seize Sophiſmes contre la Pan...ſophale, chacun ſuivi de ſa Réfutation.

PREMIER SOPHISME.

Il n'y a point de métal imparfait pour être l'objet de cet Art, (comme l'Alchymie a ſa théorie & ſa pratique, je l'appellerai indifféremment Art *ou* Science *dans la ſuite de cet Ouvrage, ſelon que l'un ou l'autre ſe préſentera le premier à ma plume) & l'uſage qu'on tire de tous, prouve qu'ils ſont auſſi parfaits les uns que les autres,* 39.

DEUXIEME SOPHISME.

Les bas métaux tirés une fois des mines ne ſçauroient plus être mûris, 41.

TROISIEME SOPHISME.

Les premiers principes métalliques ne ſont pas prenables, & quand ils le ſeroient, l'Art ne pourroit en faire tout au plus qu'un or vulgaire, & non un or tranſmutatif, 45.

QUATRIEME SOPHISME.

Il n'y a point d'esprit métallique pour opérer la transmutation dont on veut qu'il soit l'auteur, 47.

CINQUIEME SOPHISME.

S'il y avoit un esprit dans les métaux, il seroit immortel comme celui de l'homme, il auroit toutes les facultés de cette substance spirituelle, 49.

SIXIEME SOPHISME.

Quand même il y auroit un esprit métallique, il ne seroit pas possible de le dégager des métaux, 54.

SEPTIEME SOPHISME.

Il n'y a que fripponnerie dans tout ce qui s'appelle transmutation métallique, 55.

HUITIEME SOPHISME.

Si la Pierre Philosophale étoit véritable les Rois & les Grands l'auroient plutôt que personne autre, 58.

NEUVIEME SOPHISME.

Si cet Art étoit vrai, des Sçavans du premier ordre ne l'auroient pas traité de faux, 59.

DIXIEME SOPHISME.

S'il y avoit un tel secret, il auroit sans doute transpiré depuis plus de quatre mille ans qu'Hermès (dit-on) le trouva le premier, 61.

ONZIEME SOPHISME.

S'il y avoit des Adeptes aussi remplis de vertus qu'on le dit, ils extermineroient la misere, & guériroient toutes les maladies, 64.

DOUZIEME SOPHISME.

On ne voit jamais des Adeptes, & l'on ne rencontre, au contraire, que des Souffleurs frippons, 67.

TREIZIEME SOPHISME.

Les Auteurs Hermétiques n'ont écrit que par une vaine gloire ou par intérêt, & ils étoient convaincus intérieurement de la fausseté de cette Science, 69.

QUATORZIEME SOPHISME.

L'obſcurité & les myſteres affectés par tout ceux qui ont écrit de cet Art, ſont une preuve de ſa fauſſeté, 71.

QUINZIEME SOPHISME.

Les contradictions des Livres qui traitent de cette Science, prouvent qu'elle eſt fauſſe, 76.

SEIZIEME ET DERNIER SOPHISME.

Dieu bon & ſage ne peut jamais faire un don tel que celui-ci, qui expoſeroit le ſalut des Donataires au danger le plus éminent, 78.

Concluſion, 81.

FIN de la Table des Titres.

L'EXISTENCE
DE LA PIERRE
MERVEILLEUSE
DES PHILOSOPHES,
Prouvée par des faits inconteſtables.

PREMIERE RAISON,
Qui prouve la poſſibilité de la Pierre Philoſophale.

La Nature eſt fertile en tranſmutations, & celles qui ſont faites par art, lui appartiennent : la métallique eſt donc poſſible, puiſqu'elle eſt naturelle.

LA premiere matiere créée ſimple & inaltérable en elle-même, reçut cependant du Créateur la diſpoſition de pouvoir être façonnée en mille manieres différentes par des Agens ſpé-

cifiques qui la déterminent, en lui imprimant dans tous les mixtes qui en furent faits, les précieux veſtiges des perfections divines, très-comparable en cela à la terre des Potiers, qui, ſans ceſſer d'être la même, reçoit néanmoins de ces Ouvriers l'impreſſion de leurs idées dans les divers ouvrages qui ſortent de leurs mains. La matiere donc ainſi faite ne s'eſt jamais éloignée de cette diſpoſition originelle malgré le laps du temps, & c'eſt elle qui fait qu'encore aujourd'hui la Nature fourmille de tranſmutations qui ne cédant en rien à ce dont il eſt queſtion, en démontrent invinciblement la poſſibilité.

Les Cabinets des Curieux étalent à nos yeux des animaux, des fruits & des bois changés en pierre.

Un vil inſecte change le ſuc le plus ſubtil de fleurs en miel & en cire. Un autre, après avoir converti en ſoie la feuille de mûrier, ſe convertit lui-même en eſpece de féve, & paſſe enfin de la baſſe condition de reptile en celle de volatile.

Combien d'autres vers viennent encore à voler après avoir aſſez rampé !

L'eau ſe change en l'herbe, qui s'en

accroît, l'herbe en la bête qui la broute, la bête en l'homme qui s'en nourrit, & enfin le corps de l'homme en la terre qui le reçoit.

L'Elément humide qui peut devenir glace, vapeur, nuage, brouillard, grêle & neige, se change chez les végétaux en racine, en écorce, en tronc, en branche, en rameaux, en feuilles, en fleurs, en grains, lesquels confiés de nouveau en terre aux soins de la Nature, répétent tous les ans les mêmes changemens.

L'eau & les fleurs qui y ont infusé séparément, se changent en une fourmilliere de petits animaux que le microscope découvre, & qui sont d'une espece particuliere à chaque infusion.

La femme enceinte dont l'imagination est vive & susceptible, change quelquefois son fruit en un composé bizarre où se trouvent confusément assemblés l'homme, la plante, & la bête brute.

Les alimens que les animaux prennent, se changent en chyle & excrémens, & puis en sang, qui se change lui-même en toutes les différentes parties qui les composent, & finalement en leurs semences, chacune desquelles,

ſuivant le rapport du microſcope, a ſes animaux particuliers, très-différens du mâle dont elle ſort, leſquels cependant n'empêchent pas la production d'un animal de l'eſpece primitive.

Enfin tous les mixtes, après avoir fait leurs perſonnages ſur le grand Théâtre de la Nature, s'en retirent par décompoſition, & rendent leurs habillemens à cette Ouvriere infatigable, qui en compoſe de nouveaux pour en habiller d'autres qu'elle fait paroître à leur tour ſur la Scene.

On ne doit pas héſiter de placer parmi les tranſmutations naturelles celles-là mêmes qui ſe font par le ſecours de l'Art, & dont je donnerai quelque détail dans la Table ſuivante, car enfin cet Art qui intervient, quelque éclairé qu'il puiſſe être, ne peut jamais de ſa part que mettre la Nature en action; car pour ce qui eſt des matieres qu'il emploie, il les emprunte de ſes mains, & le feu dont il ſe ſert, n'eſt lui-même que le grand Agent de cette habile Ouvriere, ſans lequel elle ne pourroit rien faire, comme il eſt bien aiſé de s'en convaincre en conſidérant que la terre n'eſt ſtérile en hiver qu'à cauſe du froid de cette ſaiſon. Et

une grande preuve que c'eſt la Nature qui, à l'occaſion de l'Art, fait ces tranſmutations, c'eſt qu'elles arrivent toujours néceſſairement, quel que puiſſe être l'Artiſte ſçavant ou ignorant, n'étant au fond que le Serviteur de la Nature pour lui fournir les matieres, & l'Agent, avec leſquelles elle ſçaura bien opérer ſans lui. On ne laiſſe pas cependant de dire, ſelon l'uſage ordinaire, que l'Art, par exemple, change les matieres en vif-argent, ſuivant la méthode de M. Homberg ou celle de M. Boyle, mais on le dit ſeulement parce qu'il met en action les cauſes naturelles de cette tranſmutation, comme l'on dit qu'Alexandre bâtit Alexandrie pour en avoir enfanté le projet, quoiqu'au fond ce furent des Architectes & des Maçons de ſon temps qui l'exécuterent.

Si donc les tranſmutations qui ſe font avec l'Art, ſont tout auſſi naturelles que celles qui ſe font ſans Art, pourquoi ſe prévenir obſtinément contre la poſſibilité de la tranſmutation métallique, puiſque malgré l'Art qui l'occaſionne, la Nature en demeure toujours la cauſe efficace.

Pour croire donc raiſonnablement

cette transmutation impossible, il faudroit démontrer auparavant qu'elle est contre nature, & c'est ce qu'on défie bien tout Physicien de faire.

SECONDE RAISON.

La Nature fait plusieurs productions que l'Art fait aussi : il est donc possible qu'il produise tout de même de l'Or & de l'Argent.

CETTE raison est réduite en table de plusieurs productions de la Nature que l'Art fait aussi.

Le Sel & le Salpêtre .....
Le Vitriol bleu & le verd.
Le Cinnabre .....
Le Verre . . . Comme on l'a reconnu avec le Microscope dans le Sablon fin.
Les Semences des Végétaux.
Le Soufre.
Le Verd-de-gris & la Céruse .... L'air agissant sur le Cuivre & sur le Plomb qui y sont exposés.

Le Vif-argent.
Le Fer.

Le Sel & le Salpêtre..... En versant l'esprit de ces minéraux sur un sel alkali fixe.

Le Vitriol bleu & le verd..... En calcinant plusieurs fois la limaille de Cuivre pour le bleu, & celle de Fer pour le verd avec le Soufre.

Le Cinnabre.. En mêlant sur le feu le Soufre avec le Vif-argent.

L'Air fait aussi le Verre..... En exposant avec des sels au grand feu, la terre, les cailloux & les métaux.

Les semences des végétaux en quelque sorte..... En tirant artistement les sels fixes des Plantes, lesquels les reproduisent comme les grains.

Le Soufre	En mêlant l'huile de Vitriol avec celle de Térebenthine.
Le Verd-de-gris avec la Céruſe ..	En faiſant agir le vinaigre ſur le cuivre & ſur le plomb.
Le Vif-argent.	En triturant long-temps les métaux comme a fait M. Homberg, ou laiſſant agir des ſels ſur eux, comme l'a expérimenté M. Boyle.
Le Fer.....	En mêlant l'huile de lin avec l'argile, ou l'alun avec le ſel.

S'il eſt donc conſtant par la Table ci-deſſus que l'Art produit des corps naturels, même du vif-argent & du fer, n'eſt-il pas démontré qu'il ne lui eſt pas impoſſible de produire auſſi de l'Or & de l'Argent, & cela d'autant plus facilement, que l'huile de lin

& l'argile, l'alun & le sel convertis en fer, font voir une bien plus grande distance entr'eux & ce métal, qu'il n'y a de métal à métal dans la transmutation philosophique ?

TROISIEME RAISON.

L'Art opére de plus grandes merveilles que celles de la Transmutation métallique : à plus forte raison peut-il opérer celle-ci.

CONNOÎTRE le cours, la grandeur, la figure, la situation, l'éloignement & la pesanteur même des Globes célestes, en prédire conséquemment les éclipses & la précision d'une seconde, analyser le rayon, produire des effets prodigieux en concentrant la lumiere chaude du soleil & la lumiere froide de la lune, grossir, amoindrir, multiplier aux yeux l'image des objets, les faire représenter au naturel par une matiere brute à force de préparation, construire & équiper avec un art merveilleux des maisons flottantes, les animer du souffle du vent & en diriger la route sur l'é-

lément liquide, par celle des Aſtres; bâtir ſolidement ſur la mer, y faire éclorre de nouvelles Provinces qui enrichiſſent la Géographie, produire un froid artificiel qui ſurpaſſe de quarante dégrés celui qui ſeroit capable de faire mourir tous les animaux; animer en quelque ſorte la toile & le marbre; faire au métier des tableaux de laine d'une beauté incomparable, tirer d'un excrément humide une encre ſeche & lumineuſe; former ſucceſſivement par des opérations auſſi curieuſes que multipliées, du linge d'un végétal, du papier de ce linge, & du carton de ce papier; conférer à ce dernier par les caracteres d'une magie innocente le pouvoir d'endormir ou d'éveiller le Lecteur, d'exciter toutes ſes paſſions, de lui apprendre dans le ſilence les Arts & les Sciences; en un mot, de l'éclairer des vives lumieres de la vérité, ou de l'éblouir des fauſſes lueurs du menſonge; exciter à ſon gré, en parlant ou en chantant, toutes ſortes de mouvemens dans l'eſprit de ceux qui nous entendent; lancer des boulets de canon avec une telle rapidité, qu'ils parcourent ſix cens pieds dans une ſeconde; reſſuſciter en quelque façon les

plantes & les oiseaux par la palingenesie ; mesurer si bien le temps, malgré sa course légere, que l'oreille & l'œil soient avertis avec précision de son petit écoulement; monnoyer l'or & l'argent pour en faire l'ame de toutes ses affaires, & la clef même du Paradis ou de l'Enfer; pousser les Méchaniques jusqu'à faire d'un Faune des Bois un Flûteur incomparable ; enfin par une sagacité qui étonne l'homme lui-même, tirer des Sciences & des Arts, & des métiers, tout ce que l'utilité & le plaisir peuvent desirer, ce sont-là sans contredit des inventions d'une difficulté étrange ; mais que l'esprit humain a néanmoins entrepris, & dont il est venu à bout, au lieu que le Grand-Œuvre n'est montré à dessein par les Philosophes d'une maniere obscure, que parce qu'il est en lui-même trop facile, témoin un Adepte ; c'est Trevisan qui s'exprime là-dessus en ces termes :

» Elle est tant aisée, que si je te le » disois, ou montrois l'Art par effet, » à peine le pourrois-tu croire ni en- » tendre, tant est facile : mais il y a un » peu de peine pour entendre nos » mots, & en sçavoir la vraie in- » tention.

Si donc l'Art eſt capable d'opérer les merveilles ci-devant décrites, à plus forte raiſon l'eſt-il de faire la tranſmutation des métaux, laquelle n'offre rien aux yeux des Philoſophes qui ne ſoit auſſi naturel & auſſi poſſible que la tranſmutation d'un Olivier ſauvageon en un Olivier franc, ou les changemens opérés tous les jours ſur les tulipes ou ſur les œillets, par où ces fleurs ſont rendues auſſi ſupérieures à leur premier état, que les bas métaux le deviennent au leur quand la poudre de projection les change en Or ou en Argent.

QUATRIEME RAISON.

Les défauts naturels des végétaux & des animaux que l'Art corrige, forment une induction qu'il peut auſſi corriger ceux des bas métaux; & cette induction eſt confirmée par des expériences relatives.

ON voit chez les animaux des produits foibles, malingres, & cacochymes, & il n'eſt pas au-deſſus de la ſcience d'un habile Médecin d'en amé-

liorer la nature. Dans le régne végétal de même on trouve des productions, qui quoique de la même eſpece, différent cependant beaucoup en perfection comparativement au goût, à la beauté, à la maturité, à la conformation, & à la vertu même; & il y a des Jardiniers & des Laboureurs experts qui ſçavent prévenir ces imperfections, ou les faire diſparoître. Il ſe paſſe quelque choſe d'analogue dans le genre minéral; les bas métaux ſont un Or ou un Argent crud & imparfait, aux quels un Art précieux & caché ſçait procurer la maturité & la perfection qui étoient de la premiere intention de la Nature: ce ſentiment eſt confirmé par les expériences ſuivantes.

Les Eſſayeurs de la Monnoie n'ignorent pas que les bas métaux ſont embryonnés d'un grain fixe d'Or ou d'Argent, lequel dans les mines convertit inſenſiblement en lui-même la partie mercurielle par une lente maturation, & ces Ouvriers ſont obligés de dégager avec ſoin ce grain précieux qui ſe trouve déjà formé par la Nature dans le plomb, lorſqu'ils veulent ſe ſervir de celui-ci pour éprouver les matieres d'Or & d'Argent dont il leur faut

conſtater le titre avec préciſion. Le Vif-argent, tel qu'il vient des mines après une longue & douce coction qui a ſurmonté un peu ſa crudité, rend quelques grains de fin Or au Curieux aſſez patient pour attendre une année entiere l'effet de cette opération.

Un certain Orfévre de la Haye, (dit M. Helvetius dans ſon Livre intitulé *Vitulus aureus*) beaucoup exercé à la Chymie, & qui étoit fort pauvre, comme c'eſt l'ordinaire des Alchymiſtes, demanda il y a quelques années, (ce fut en 1664,) à un de mes Amis, Teinturier en Drap, appelié Jean-Gaſpard Kottner, de l'eſprit de ſel qui ne fût pas comme le vulgaire; Kottner lui demanda s'il avoit deſſein de s'en ſervir pour les métaux ou pour autre choſe : Gril (c'étoit le nom de l'Orfévre) lui répondit que ſon intention étoit de travailler ſur les métaux, & lui ayant donné de celui qui lui parut le mieux convenir à cet uſage, Gril verſa cet eſprit ſur du plomb, dans un vaiſſeau de verre propre à mettre des confitures. Deux ſemaines s'étant écoulées, il parut ſur la ſurface de cet eſprit une étoile argentine très-curieuſe & très-brillante, & auſſi réguliere que

ſi elle eût été faite au compas par une main adroite. Gril qui en étoit ravi de joie, me dit qu'il avoit vu l'étoile mentionnée chez les Philoſophes, & dont il avoit peut-être lu quelque choſe dans Baſile-Valentin. Moi & pluſieurs autres gens d'honneur vîmes avec admiration cette étoile ainſi ſurnageante ſur l'eſprit de ſel; le plomb cependant reſtoit au fond de couleur de cendre, & enflé comme une éponge; s'étant encore paſſé ſept ou neuf jours dans le mois de Juillet, l'eſprit de ſel inſenſiblement évaporé par la chaleur de la ſaiſon diminuoit, l'étoile gagnoit le fond & ſe repoſoit ſur le plomb ſpongieux & terreux, ce qui parut digne d'admiration & fut vu de beaucoup de monde. Enfin Gril ayant pris la partie cendrée de ce plomb avec l'étoile adhérente, les paſſa par la coupelle, & il trouva qu'une livre de ce plomb lui produiſoit douze onces d'Argent de coupelle, parmi leſquelles ſe trouverent deux onces d'Or. Moi Helvetius ſuis encore en état de montrer aujourd'hui un peu de ce plomb ſpongieux & de l'étoile adhérente, outre les rayons de l'étoile, de l'Or & de l'Argent qui provient de ce plomb.

Certainement c'eſt quelque choſe de bien admirable que la ſimple maturation produite par cet eſprit de ſel, ait fait prendre à la nature interne du plomb une face ſi noble à l'extérieur ; & il n'eſt pas moins digne d'admiration que la Pierre merveilleuſe des Philoſophes puiſſe changer très-promptement les métaux imparfaits, lorſque ſa vertu éminente agit ſur eux à l'inſtar de celle de l'aimant ſur le fer par le ſimple toucher.

Puis donc que l'Art corrige & perfectionne la nature dans les animaux & les végétaux, & que ſuivant les expériences que je viens de rapporter, il eſt même capable de perfectionner les bas métaux, n'eſt-il pas très-probable qu'il peut encore le faire par la Poudre de projection, d'une maniere plus recherchée, plus prompte & plus éminente ?

CINQUIEME RAISON.

L'imitation, quoique fauſſe, des métaux parfaits par des Sophiſtes ou par des Ouvriers, forme une autre induction que les Philoſophes Hermétiques peuvent les imiter parfaitement.

COMBIEN de compoſitions ſéduiſantes ont comblé de joie ceux qui en étoient les Auteurs, juſqu'au moment où un eſſai humiliant leur a appris qu'ils n'étoient encore que des Souffleurs, que des Ouvriers qui en mêlant par le feu le cuivre avec des minéraux, tels que l'hématite, l'émeri, le zing, &c. ſçavent compoſer un tombac qui en quelque choſe le diſpute à l'Or! Combien d'autres qui donnent quelque fixité au Mercure en l'expoſant ſeulement à la vapeur du plomb! Il y en a qui n'imitent pas mal l'Argent par le mêlange au feu du cuivre rouge avec l'arſénic. Je ne parlerai pas du cuivre jaune, qui eſt une mixtion de cuivre rouge & de calamine: toutes ces compoſitions ne ſont belles qu'à l'œil, il eſt vrai; mais quoique les Eſſayeurs leur

disputent avec raison la nature des métaux précieux, elles sont néanmoins très bonnes à prouver la possibilité de la Pierre Philosophale, car les Artistes qui les font, ignorans pour l'ordinaire, n'y dépensent pas seulement un grain de bonne Physique, point de raisonnement de leur part, pas la moindre réflexion ; tout se fait chez eux machinalement & au pied de la lettre des recettes, & il seroit impossible aux Disciples d'Hermès, aux plus chers Confidens de la Nature, à ces augustes Rejettons des anciens Mages, qui sont aux Physiciens ordinaires ce que les hommes faits sont aux enfans, & il seroit, dis-je, impossible à ces grands Hommes de surpasser de beaucoup ces Souffleurs aveugles & ces Artisans grossiers. La raison se révolte contre cette pensée, & juge au contraire que ces profonds Naturalistes sont très-capables de produire des effets infiniment supérieurs dans tout le genre métallique.

SIXIEME RAISON.

Un grand nombre d'effets surprenans opérés par communication, servent admirablement bien à faire regarder comme possible l'effet merveilleux de la Poudre de projection.

MAIS n'y auroit-il rien qui pût nous aider à croire que le caractere spécifique de l'Or & de l'Argent peut être communiqué aux métaux imparfaits avec une telle surabondance, que quelques grains seulement de Poudre de projection exaltés sont capables de changer en métaux précieux un saumon entier de plomb fondu? Gardons-nous bien de consulter là-dessus les esprits brillans du siécle, ces grands diseurs de beaux riens, ces railleurs impertinens, qui par de mauvaises plaisanteries tâchent de se dédommager de l'humiliation secrete que leur fait souffrir un merveilleux qui les passe; ce sont là de mauvais Conseillers aux avis desquels il n'est dû que du mépris. Mais allons à l'Ecole de la Nature; cette habile Maîtresse, qui ne

trompe perſonne, nous apprend plus de doctrine ſolide que n'en apprennent tous les Livres & toutes les Académies enſemble.

Les animaux enragés communiquent la rage à tous ceux qui en ſont mordus ; la peſte peut ſe répandre d'un ſeul homme peſtiféré ſur des Peuples entiers ; la petite-vérole ſe communique à volonté en Angleterre par l'inoculation. Quel nombre prodigieux d'hommes infectés par la propagation d'une premiere goutte du virus vénérien !

Une Mere enceinte peint ſans pinceau ſur ſon fruit l'image de la choſe qui lui plaît ou qui l'effraie ; l'épilepſie, la folie, les défauts du corps paſſent ſouvent du Pere au Fils, la Nourrice tranſmet au Nourriſſon ſon tempérament, & même ſes penchants ; une pierre d'Aimant va aimanter toutes les épées de Paris ; une chandelle allumée peut en allumer mille & mille, & une étincelle négligée eſt capable d'embrâſer une forêt entiere ; un grain peſant de cochenille diſſout par l'eſprit d'urine, teint en rouge plus de cent cinquante mille grains d'eau ; quelques gouttes de preſſure coagulent

un grand plat de lait. Le gobelet d'Antimoine où l'on fait infuſer pendant quelques heures du vin blanc que l'on prend enſuite, peut par cette liqueur purger ſucceſſivement une Armée entiere, ſans preſque rien perdre de ſon poids ni de ſa qualité.

Les rayons du Soleil qui ne produiſent qu'une chaleur ſupportable, quand ils ſont épais, fondent, calcinent, vitrifient, s'ils ſont concentrés par le miroir ardent; & ceux de la Lune, s'ils ſont concentrés, glacent la main qu'on y expoſe.

La nature des minéraux, des végétaux & des animaux, s'imprime ſur la matiere dont ils ſont formés, accrus, nourris & multipliés; enfin une grande quantité de pâte, par un peu de levain, devient tout levain elle-même : d'où ces ſurprenantes communications prennent-elles leur ſource? Ce n'eſt que des eſprits exaltés & concentrés, qui en ſe communiquant ſoumettent à leur empire tout ce qu'ils rencontrent de propre à recevoir leur impreſſion.

Il arrive la même choſe dans la tranſmutation dont je défends la vérité, lorſque les eſprits métalliques dépurés,

concentrés & fermentés avec l'Or ou l'Argent, impriment rapidement les caractere de l'un ou de l'autre sur la matiere passive & mercurielle des métaux imparfaits.

La possibilité de la Pierre Philosophale est prouvée ; mais n'en restons pas en si beau chemin : démontrons qu'elle est véritable, en produisant ses Possesseurs. Qu'il me soit permis avant que de constater cette possession, de faire observer que puisque j'ai fait voir que la transmutation métallique ne renferme rien en elle-même qui ne soit très-naturel & très-possible, on auroit grand tort de chicaner sur les preuves de fait que je vais rapporter : la bonne-foi veut au-contraire qu'on les croie sans répugnance, & comme l'on croit dans la vie civile les Testamens & les autres Actes juridiques que les Notaires & les Témoins qui signent ces piéces, ne sont ni plus exempts de surprise, ni plus incorruptibles que les grands Personnages qui déposent en faveur du fait dont il s'agit.

Je ne suis pas en peine de trouver de bons témoignages de la transmutation métallique, tout mon embarras est de choisir parmi la foule qui se dis-

pute à l'envi ma plume j'en remarque de quatre classes, que je resserrerai autant qu'il me sera possible pour me ménager le mérite d'être Auteur d'un petit Livre.

PREMIERE CLASSE.

Les Témoignages pris de l'Histoire.

SUIDAS, au mot de *Chymie*, s'exprime en ces termes :

» La Chymie est la confection de » l'Or ou de l'Argent. Dioclétien fit » la recherche des Livres qui traitoient » de cet Art ; il traita rudement & en » ennemis les Egyptiens, parce qu'ils » avoient fait de nouvelles machina- » tions contre lui : c'est dans ce même » temps-là qu'il rechercha les Livres » de la Chymie, qui fait l'Or & l'Ar- » gent, qu'ils tenoient de leurs An- » cêtres, & il les brûla de crainte » qu'ils ne se procurassent de nou- » velles richesses par cet Art, & » que se confiant en l'abondance de » l'Argent, ils ne se révoltassent à l'a- » venir contre les Romains.

Paul Diacre dans la vie de Dioclé-

tien, & Oroſius, liv. 17, ch. 16, rapportent le même fait que Suidas.

Jean André, très-célebre Juriſconſulte d'Italie, que Louis Romain appelle le plus grand de tous les hommes, dit dans ſon Addition à la recherche du crime de *Faux*, & au ch. 2 des Sortileges :

Nous avons vu de notre temps à la Cour de Rome Arnaud de Villeneuve, grand Médecin, profond Théologien & ſçavant Chymiſte ; il ſoumettoit à toutes ſortes d'épreuves les verges qu'il faiſoit d'un or d'Alchymie.

Robert Conſtantin dans ſon Catalogue des Noms, imprimé à Paris en 1555, dit ſur Raymond-Lulle:

Dans les recherches que j'ai faites touchant ce Perſonnage, j'ai trouvé qu'il a effectivement exécuté ce qu'il promet dans ſes Livres, & qu'il a fait de très-bon or à la Tour de Londres par ordre du Roi : il m'a même été montré une ſorte de monnoie appellée *Noble Raymond-Lulle*, faite d'un or très-pur.

Sennert, ſçavant Médecin, dans le Livre de la Concordance & Diſcordance de la Chymie, chap. 2 dit, ſur le témoignage de gens de probité :

Un

Un grain de Poudre de projection de la façon d'un Gentilhomme Ecoſſois, convertiſſoit en véritable or 5000 grains, c'eſt-à-dire environ dix onces de métal imparfait ; & un nommé Edouard Kelleius Anglois convertit à Prague dans la maiſon de Thadée Hagécius une once d'argent vif en or : de ſorte qu'il faut être tout-à-fait déraiſonnable pour s'opiniâtrer contre une expérience ſi évidente.

M. de Voltaire dans ſon Hiſtoire de Charles XII, Roi de Suede, tom. 1er, pag. 248, 249, 250, Edition de Baſle, rapporte à ce temps le fait qui ſuit.

Environ ce temps-là un Livonien nommé Pailkel, Officier dans les Troupes Saxones, fait priſonnier les armes à la main, venoit d'être jugé à mort à Stokolm par Arrêt du Sénat.

Pailkel après ſa condamnation fit propoſer au Sénat de donner au Roi le ſecret de faire l'or, ſi on vouloit lui pardonner. Il fit faire l'expérience de ſon ſecret dans la priſon en préſence du Colonel Hamilton & des Magiſtrats de la Ville: on apporta à la Monnoie de Stokolm l'or qui ſe trouva dans le creuſet à la fin de l'expérien-

ce, & on en fit au Sénat un rapport si juridique & qui parut si important, que la Reine ayeule de Charles ordonna de suspendre l'exécution jusqu'à ce que le Roi informé de cette singularité, envoyât ses ordres à Stokolm. Le Roi répondit qu'il avoit refusé à ses amis la grace du Criminel, & qu'il n'accorderoit jamais à l'intérêt ce qu'il n'avoit pas donné à l'amitié. Cette inflexibilité eut quelque chose d'héroïque dans un Prince qui d'ailleurs croyoit le secret possible.

DEUXIEME CLASSE.

Les Témoignages de ceux qui ont fait la Transmutation métallique avec de la Poudre de projection dont il leur a été fait présent, sans qu'ils en aient sçu la composition.

VAN-HELMON, Gentilhomme Flamand, reconnu dans toute l'Europe pour une personne de probité & un illustre dans les Sciences, dit en plusieurs endroits de ses Ouvrages qu'il a vu la transmutation, comme ayant lui-même mis la Poudre Physique

dans le creuſet : voici deux de ſes paſſages.

Le premier eſt tiré de ſon Livre qui a pour titre *Vita Æterna* ; il eſt conçu en ces termes :

J'ai vu & j'ai touché plus d'une fois la Pierre Philoſophale : la couleur en étoit comme du ſafran en poudre, mais peſante & luiſante comme du verre pulvériſé. On m'en donna une fois la quatrieme partie d'un grain ; j'appelle un grain ce dont les 600 font une once. Je fis la projection de cette quatrieme partie de grain, que j'enveloppois dans un papier, ſur huit onces d'argent vif échauffé dans un creuſet, d'abord & tout l'argent vif ayant fait un peu de bruit, s'arrêta & ne fut plus coulant ; & s'étant congelé, il ſe raſſit en une maſſe jaune. L'ayant fait fondre à fort feu, je trouvai huit onces d'or très-pur moins onze grains, de maniere qu'un grain de cette Poudre auroit changé en très-bon or 19186 grains d'argent vif.

Le ſecond paſſage eſt pris de ſon Livre intitulé, *Arbor Vitæ*, pag. 630 ; en voici les propres termes :

Je ſuis forcé de croire la certitude de la Pierre Philoſophale qui fait l'or

& l'argent, parce j'ai fait moi-même la projection plus d'une fois d'un grain ſur quelque mille grains de Mercure chaud en préſence de pluſieurs perſonnes, & la tranſmutation ſe fit, comme les Livres le diſent, ce qui nous ravit tous en admiration.

En 1667 un homme inconnu qui étoit habillé comme un Hollandois, & qui en parloit la langue, fut trouver Jean Frederic Helvetius, Docteur en Médecine à la Haye, & lui donna gros comme un grain de millet de teinture Phyſique, qu'il lui dit de jetter ſur du plomb fondu, qui fut changé en or. Voici comme M. Helvetius lui-même rapporte cette ſingularité dans le Livre qu'il a fait à cette occaſion, & qui a pour titre *Vitulus aureus*.

J'ordonnai, dit-il, qu'on m'apportât de la cire jaune pour y mettre dedans la matiere : je pris ſix gros de plomb, ce fut ma femme qui mit la Poudre Phyſique dans la cire, & d'abord que le plomb fut fondu, elle y projetta la petite boule, laquelle en excitant un ſifflement venteux, fit ſi bien l'opération dans le creuſet bien lutté, que dans un quart-d'heure toute la maſſe du plomb ſe trouva changée en très bon or.

Ce plomb fondu & mêlé avec la Pierre des Sages, paroiſſoit d'une couleur très-belle & très-verte, & dès que je l'eus jetté dans la lingotiere, il parut de couleur de ſang ; & quand il fut froid, il prit la couleur brillante de l'or. J'en fus tout étonné, & ma Compagne auſſi : nous primes avec empreſſement ce plomb ainſi devenu or, & le portames encore chaud chèz l'Orfevre, qui en ayant fait l'eſſai, le reconnut de plus haut karat qu'il fût poſſible d'en trouver dans le Monde entier, & me dit qu'il me le payeroit bien à raiſon de 50 florins l'once.

Georges Hornius, Hollandois, rend témoignage à ce fait dans la Diſſertation qu'il a miſe au commencement des Œuvres de Gebert, imprimée à Leyde en 1668, qui étoit l'année après celle que cette tranſmutation fut faite : on ne rapporte pas ici ce témoignage, dans la penſée où l'on eſt que celui de M. Helvetius, à qui le cas eſt arrivé, eſt bien ſuffiſant.

TROISIEME CLASSE.

Les Témoignages de ceux à qui il a été montré comme il falloit faire le Grand-Œuvre.

RAYMOND-LULLE, Eſpagnol, habitant de Majorque, qui a écrit ſur toutes les Sciences, eut le bonheur de faire rencontre d'Arnaud de Ville-Neuve, qui avoit la Pierre des Sages en ſa poſſeſſion. Lulle avoit cela de commun avec les beaux Eſprits de notre ſiécle, d'être très-fertile en ſophiſmes contre la vérité que je ſoutiens. Avec ces malheureuſes diſpoſitions il ne lui fut pas difficile de combattre Arnaud avec ſuccès : celui-ci ſe défendoit ſi mal, que réduit au ſilence, il fut forcé d'employer l'argument des yeux pour confondre le Sophiſte Eſpagnol. Voici à ce ſujet les propres paroles de Raymond-Lulle, tirées de ſon Livre intitulé *le Lapidaire.*

Arnaud ne ſçavoit plus comment me prouver la vérité de cette belle ſcience : il s'aviſa de me fermer la

bouche ſans ſe ſervir de paroles. Pour cet effet il eut recours à l'expérience, & du plomb il me fit de l'or bien meilleur que celui qui ſe tire des mines, ſuivant l'eſſai que j'en fis moi-même au Déſert de Mont-Coret.

Arnaud ſacrifia à ſa bonté naturelle le juſte reſſentiment qu'il auroit pu conſerver contre ce Raiſonneur ; & au lieu de le punir par un ſilence qu'il méritoit bien, il lui montra au contraire tous les points du Grand-Œuvre, & en fit un illuſtre Adepte.

L'Abbé Cremer, Anglois, qui vivoit au quatorzieme ſiécle ſous Edouard III, ſe déclare Diſciple de Raymond-Lulle dans un petit Traité qu'il a fait. Voici ſes termes :

Plus je liſois, & plus j'errois ; juſqu'à ce qu'ayant paſſé en Italie, j'y fis connoiſſance par un effet de la divine Providence de Raymond Lulle Perſonnage illuſtre par ſon rang autant que par toutes les ſciences qu'il poſſédoit. Je fus long-temps en ſa compagnie, & ayant gagné l'amitié de cet homme plein de bonté, il m'initia en partie en ce grand myſtere ; mais l'ayant inſtamment prié de m'accompagner dans cette Iſle (c'eſt l'Angle-

terre) il me l'accorda, & passa avec moi deux années, dans le cours desquelles je mis la derniere main au Grand-Œuvre.

Thomas Norton Anglois qui étoit de Bristol, & qui vivoit sous Edouard IV, a eu ce grand secret d'un Maître de l'Art, comme il le dit lui-même au Chap. 2 de son Ouvrage, en ces termes :

Ayant reçu cette Lettre de mon Maître, je fit cent mille & plus pour me rendre auprès de lui, & dans quarante jours il m'apprit tous les secrets de la Chymie. Mes doutes s'éclaircirent quand je vis la nature délivrée de ses liens : alors les causes de cet œuvre admirable me parurent si belles, qu'il ne me fut pas possible de désesperer d'y parvenir.

Henry Kunard, célebre Médecin Allemand, dans son Amphitéatre de la Sageſſe Eternelle, dit qu'on lui a appris à faire la Pierre Philosophale ; il s'exprime en ces termes :

J'ai long-temps voyagé, j'ai vu ceux que j'ai jugé les plus expérimentés & d'un plus sain jugement : je prends Dieu à témoin que l'un d'eux m'a fait présent du Lyon verd Catholique & du

ſang du Lyon, c'eſt-à-dire de l'or non vulgaire des Philoſophes tout préparé ; de ſorte que je l'ai vu de mes yeux, touché de mes mains, goûté de ma langue & ſenti de mon nez. Que Dieu eſt admirable dans ſes œuvres ! Je m'en ſuis ſervi très-utilement envers mon Prochain dans des maladies déſeſpérées : d'autres m'ont appris avec ſincérité la maniere de faire cette précieuſe Poudre, y étant ſans doute portés par l'inſpiration de Dieu.

QUATRIEME CLASSE.

Les Témoignages de ceux qui ont fait le Grand-Œuvre eux-mêmes.

IL eſt naturel de mettre à la tête des témoins qui n'ont dû qu'à Dieu, & à leurs travaux, la poſſeſſion de la Pierre Philoſophale, Hermès, Roi d'Egypte ſurnommé Triſmegiſte, c'eſt-à-dire trois fois grand. Il eſt le poſſeſſeur le plus ancien de cette ſcience qui le regarde comme ſon pere, puiſque c'eſt rélativement à lui qu'elle eſt appellée *Hermétique* : au reſte Hermès n'eſt point un Perſonnage chimérique,

comme l'ont osé avancer des Auteurs superficiels.

Il est fait mention de lui par Diodore de Sicile, qui rapporte qu'Isis fit graver sur la colonne de son Sépulcre qu'elle avoit été instituée par ce grand Homme. Ciceron dans le troisieme Livre de la Nature des Dieux, dit que c'est Hermès qui a enseigné les Lettres & les Sciences aux Egyptiens, & qu'il leur donna des Loix : il dit encore qu'il étoit Roi d'Egypte, Grand Prêtre, & de plus Philosophe.

S. Augustin parle de lui dans ses Livres de la Cité de Dieu. Apulée de Madere, Jamblique Suidas, Fulgosius, & Saint Clement d'Alexandrie au sixieme Chap. de ses Tapisseries, font aussi mention de ce grand Homme. Voyons à présent comme il parle lui-même au commencement de ses sept Chapitres.

Je n'ai cessé, dit-il, de faire des expériences, & j'ai toujours travaillé sans m'épargner. Je ne tiens pourtant cet Ar & cette Science que de la seule inspiration de Dieu ; c'est lui qui a daigné la révéler à son Serviteur. Gebert Abenhaen, Roi Arabe, au dire de plusieurs, a écrit comme Adepte ; & en sa Somme

de Perfection traduite d'Arabe en Latin, il dit au Liv. 3, chap. 79 :

Louange au Dieu très haut de ce qu'il nous a révélé toutes les Médecines (c'eſt ainſi qu'il appelle les trois ordres par où paſſe le Sujet Philoſophique) avec leurs expériences : nous l'avons cherchée avec inſtance, y étant pouſſés par ſa bonté ; nous l'avons vue de nos yeux & touchée de nos mains, la choſe accomplie & recherchée par notre travail.

Albert, noble Allemand qui a écrit de toutes les Sciences, Maître de S. Thomas d'Aquin, Profeſſeur de Phyſique à Paris, où il fut ſurnommé le Grand, Religieux Jacobin, Profeſſeur d'Académie, & fait Evêque de Ratiſbonne par le Pape Alexandre IV en l'année 1260 ; cet Albert, dis-je, ſi juſtement ſurnommé le Grand, ſe rendit Adepte, comme il le dit dans ſon Livre d'Alchymie dans ces termes :

Enfin je perſévérai dans l'étude, la méditation & les opérations, juſqu'à ce que je trouvai ce que je cherchois, non par ma ſcience, mais par la grace du Saint-Eſprit. Je trouvai qu'il étoit poſſible de changer les métaux imparfaits en or & en argent, bien meilleurs que

ceux qui ont passé par toutes les épreuves des Essayeurs.

Bernard Trévisan, aussi Allemand de qualité, après bien des erreurs, réussit enfin à faire le Grand-Œuvre, comme il le dit lui-même dans son Livre.

Quatre fois, dit-il, j'ai composé la bénite Pierre, qui est vilipendée par les ignorans, cuidans les uns être impossible, les autres qu'elle soit tant difficile de faire, que jamais nul n'y puisse parvenir; & ailleurs: Ah mon Dieu! moi-même quand j'ai eu cette Science, avant que je l'eusse expérimentée & mise en œuvre, je l'ai sçue par Livres bien deux ans avant que je la fisse.

Jean Pontanus a fait sur cette Science une belle Lettre qui ne laisse aucun lieu de douter du succès de ses peines; voici ce qu'il dit:

Moi Jean Pontanus ai vu plusieurs Pays pour apprendre quelque chose de certain de la Pierre Philosophale. J'ai presque fait le tour du Monde, j'ai trouvé bien des trompeurs, bien des gens qui n'étoient pas Philosophes; j'étudiois cependant toujours, & je me livrois à mille doutes. Enfin je trou-

vai la vérité ; mais malgré la connoissance que j'avois de la matiere, j'errai deux cens fois avant que d'en jouir, & de trouver la bonne façon de la travailler & la vraie pratique.

Nicolas Flamel, Parisien (que l'Auteur de la Bibliothéque chimique justifie si bien des calomnies de Naudé,) s'est rendu possesseur du Grand-Œuvre, comme il le dit lui-même dans son Livre explicatif des figures hyéroglifiques qu'il a fait mettre au Cimetiere des Saints Innocens à Paris; voici ses paroles:

La premiere fois que je fis la projection, ce fut sur du mercure, dont je convertis demi-once ou environ en pur Argent, meilleur que celui de la miniere, comme j'ai essayé & fait essayer par plusieurs fois; ce fut le 17 Janvier, un Lundi environ midi, en ma maison en présence de Pernelle seule (c'étoit sa femme) en 1382 ; & puis après en suivant toujours de mot à mot mon Livre, je la fis avec la Pierre rouge, d'une semblable quantité de mercure, en présence encore de Pernelle seule en la même maison, le 25e jour d'Avril suivant de la même année sur les 5 heures du soir, que je transmuai vérita-

blement en quaſi autant de pur Or, meilleur très-certainement que l'Or commun, plus doux & plus ployable, je le peux dire avec vérité. Je l'ai parfaite trois fois avec l'aide de Pernelle, qui l'entendoit auſſi-bien que moi pour m'avoir aidé aux opérations; & ſans doute que ſi elle eût voulu entreprendre de le faire toute ſeule, elle en ſeroit venue à bout: j'en avois bien aſſez, la faiſant une ſeule fois, mais je prenois très-grand plaiſir de voir & contempler dans les vaiſſeaux les œuvres admirables de la Nature.

Philalette, c'eſt-à-dire Amateur de la Vérité, Anglois, pénétra ce grand ſecret à l'âge de 23 ans en 1645, comme il le rapporte dans ſon Livre de l'Entrée ouverte du Palais fermé du Roi, chapitre 12, en ces termes:

Plût à Dieu que l'Or & l'Argent, ces deux grandes Idoles qui ont juſqu'à préſent été adorées de tout le Monde, devinſſent auſſi mépriſables que la boue & le fumier; car moi qui ai l'Art de le faire, je ne ſerois pas tant en peine de me cacher que je ſuis .... Je déclare que j'ai la Pierre Philoſophale, non pas que je la tienne de perſonne que de Dieu ſeul, ni que

je l'aie dérobée. Je l'ai, dis-je, je l'ai faite, & je l'ai toujours en ma poſſeſſion : je puis aſſurer que je poſſede plus de richeſſes que ne vaut toute la Terre connue, mais je ne puis m'en ſervir à cauſe des embûches des méchans.

Après avoir démontré qu'il y a des Adeptes, je devrois peut-être dédaigner les ſophiſmes qu'on oppoſe à cette vérité de fait, puiſqu'ils ne ſçauroient être jamais que les écarts d'une raiſon égarée qui oſe conteſter ce qui eſt tombé ſous les ſens de mille Témoins : je ne veux cependant pas les mépriſer juſqu'au point de les laiſſer ſans réponſe ; j'aurai la patience de les rapporter ſans les affoiblir, & de les réfuter un à un en conſidération de quelques perſonnes foibles, qui ne faiſant pas aſſez de cas des démonſtrations, s'arrêtent tout court à la moindre difficulté qu'elles rencontrent dans le chemin de la vérité.

PREMIER SOPHISME.

» Il n'y a point de métal imparfait » pour être l'objet de cet Art ; & les » uſages que l'on tire de tous, prouvent » qu'ils ſont auſſi parfaits les uns que » les autres.

» Qu'eſt-ce que cette idée Alchy-
» mique de métaux parfaits & de mé-
» taux imparfaits ? Tous les mixtes
» n'ont-ils pas reçu la perfection de
» la main de la Nature pour remplir
» leur deſtination? Ainſi l'Or & l'Ar-
» gent ne ſont parfaits que par rap-
» port à tous les uſages que l'homme
» en tire ; les autres métaux le ſont
» auſſi relativement à d'autres uſages
» à quoi ils ſont propres. Vouloir donc
» perfectionner les métaux, c'eſt vou-
» loir rendre parfait ce qui l'eſt déjà,
» & voila le ridicule de l'Alchymie.

REFUTATION.

Qu'eſt ce que cette opinion comique de métaux également parfaits ? Les mixtes ne reçoivent pas tout-à-coup de la Nature la perfection qu'elle leur deſtine ; cette Ouvriere toujours occupée, mais jamais précipitée dans ſes générations, leur fait parcourir ſucceſſivement divers dégrés dont le plus haut les perfectionne : cela n'empêche pas que l'homme n'en tire de grands uſages dans des dégrés intermédiaires ; ainſi nous nous ſervons, par exemple, très-utilement des noix encore vertes pour compoſer un excellent ſtoma-

chique, & des jeunes poulets pour faire une eau qui nous rafraîchit. Mais avancer que cet uſage fait leur perfection, & que le fer & les autres bas métaux ſont parfaits autant que peut l'être l'Or & l'Argent, parce que les uns & les autres ont leur uſage particulier, c'eſt une choſe auſſi abſurde que de dire qu'un enfant de dix ans a la perfection d'un homme fait, parce qu'il ſert à ſa mere dans le domeſtique: c'eſt une impertinence comparable à celle qu'il y auroit à ſoutenir que le verjus a la perfection du raiſin, l'agneau celle du mouton, & le veau celle du bœuf, parce qu'on tire de très-grands uſages de ces choſes avant qu'elles ſoient parvenues au terme de la perfection; & voilà préciſément le ridicule de nos faux Sçavans.

DEUXIEME SOPHISME.

» Les bas métaux tirés une fois des » mines ne ſçauroient plus être mûris » par l'Art, comme vous l'avançez en » rapportant votre quatrieme raiſon, » parce qu'en les arrachant du ſein de » la terre on les a ravis à l'Agent qui » auroit pu les y mûrir; & quand » même il leur en ſeroit reſté quelque

» étincelle, elle auroit ſans doute péri
» par le feu de fuſion qu'ils ont éprou-
» vés; ce qui rend leur maturation
» impoſſible, ainſi que celle du vif-
» argent, ni l'expérience de la Haye où
» M. Helvetius dit avoir vu mûrir le
» plomb en Or & Argent, ni tout ce
» que vos Témoins peuvent dire de la
» maturité procurée aux bas métaux
» par la Poudre de projection; rien
» de tout cela n'eſt capable d'en impo-
» ſer à un Philoſophe toujours en garde
» contre la ſéduction. Car quand mê-
» me, par ſuppoſition, tous les hom-
» mes ſe réuniroient pour le déter-
» miner par de ſemblables contes à
» croire comme naturel un fait contre
» nature tel que celui-ci, ce Philoſo-
» phe, pour être digne de ce nom, de-
» vroit, plûtôt que de ſouſcrire à l'er-
» reur, ſe voir tranquillement en butte
» à la contradiction, s'envelopper de
» ſa propre vertu, & conſerver ſeul la
» vérité qu'il verroit généralement
» abandonnée.

REFUTATION.

Juſqu'à quand les Sophiſtes emprunteront-ils le noble langage de la vérité? Arrachons à l'erreur ſon maſque

pompeux, & montrons toute sa laideur, en faisant voir que la maturation du mixte hors du lieu naturel, n'a rien qui soit contre la Nature.

Il y a deux Agens qui concourent à mûrir les métaux & les autres mixtes, l'externe & l'interne: je ne disconviens pas que l'Agent externe qui sous terre excitoit l'interne à mûrir les métaux, ne les accompagne plus depuis le moment qu'ils sont détachés des mines: mais que l'on convienne aussi avec moi qu'il peut être suppléé par un feu gradué d'une maniere convenable à la maturation. Pour le prouver dans le genre minéral, je ne rappellerai pas ici les expériences ci-devant rapportées, puisqu'on ose me les contester, sous le faux prétexte qu'elles sont contre nature, & je me contenterai de prouver qu'elles sont au contraire de son génie, par d'autres expériences confirmatives prises de deux autres genres.

Nous mûrissons les nesses, les cormes, les poires & les pommes, quoique dettachées des arbres, quand nous les exposons sur la paille dans nos maisons, où la douce chaleur qui y regne fait l'office du Soleil qui les mûrissoit

ſur l'arbre. C'eſt par un artifice approchant que le ceriſier, le prunier & l'abricotier, ornent pendant l'hyver, de leurs fruits, les deſſerts de nos Rois, en adminiſtrant à ces arbres dans la Serre, au moyen des poëles, un Agent externe qui ſupplée au défaut de celui de la Nature.

Dans le genre animal, la génération eſt très-comparable à la maturation des deux autres genres, en ce qu'elle requiert comme celle-ci une chaleur externe graduée entre le dégré 40 & le 94. Or cette chaleur peut être ſuppléée par l'Art, & les Egyptiens nous l'apprennent, eux qui ſans poule font éclorre tous les jours des milliers d'œufs dans des fours qu'ils ſavent diſpoſer pour cet uſage.

Quant à l'Agent interne, qui eſt proprement la cauſe efficiente de la maturation, je veux bien accorder que le feu de fuſion l'a plus qu'affoibli dans les métaux, & qu'il y eſt même détruit: pour cela pas moins ils peuvent être mûris par un nouvel Agent qu'on réintroduit chez eux avec abondance, ſoit par des eſprits ſalins, ſoit par la Poudre de projection. Auſſi l'expérience ſur le vif-argent, celle de

M. Helvetius ſur le plomb, & les autres de tous mes Témoins ſur les bas métaux, demeureront conſtantes ; & nos vains Diſcoureurs ſeront de vrais faiſeurs de contes pour rire, envelop-pés de leurs préjugés, comme les vrais Philoſophes le ſont de leur vertu.

TROISIEME SOPHISME.

» Les premiers principes métalli-» ques ne ſont pas prenables ; & quand » ils le ſeroient, l'Art ne pourroit en » faire tout au plus qu'un Or vulgaire, » & non un Or tranſmutatif.

» On ne pourroit entreprendre » avec quelque lueur de bon ſens la » compoſition de la Pierre Philoſo-» phale qu'avec les premiers principes » métalliques ; & ces principes n'étant » qu'une vapeur très-ſubtile, ne ſont » pas prenables dans les mines. Mais » dans la ſuppoſition qu'on pût les » prendre, comment l'Art pourroit-il » jamais les traiter avec cette adreſſe » inimitable dela Nature? & quand il » pourroit l'imiter en ceci, ce ne ſeroit » jamais qu'un Or vulgaire qu'il com-» poſeroit, & non un Or tranſmutatif » & exubérant, tel que celui que les » Alchymiſtes ſe le figurent.

REFUTATION.

Les Philoſophes ſont raiſonnables, ils laiſſent les imaginaires courir après ce qu'ils ne peuvent prendre : pour eux ils ſe contentent de fonder leurs opérations ſur la premiere congellation métallique, renfermée dans un minéral qui eſt très-prenable, comme elle eſt encore éloignée de la fixité, il leur eſt très-poſſible de la décompoſer, de la purifier, de la cuire de plus en plus ſans la brûler, & de l'exalter juſqu'à ce qu'étant devenue fixe au feu, pénétrante & tingente, ils la mettent dans le creuſet avec l'Argent, ſi elle n'eſt encore que blanche, ou avec l'Or ſi elle eſt rouge, pour compoſer des deux ce qu'on appelle la *Poudre de projection*. Il n'eſt rien en tout cela qui ſoit au-deſſus de l'Art, car il eſt en ſon pouvoir d'ouvrir cette matiere avec des liqueurs convenables, & de graduer le feu ſelon que toutes les opérarations le demandent.

Pour ce qui eſt de l'exubérance qu'on voudroit diſputer à l'Or philoſophique, qu'elle ne lui vient que de la dépuration & de la concentration de l'eſprit métallique, que la Nature

dans les mines ne ſçauroit opérer toute ſeule, ce qui fait qu'elle n'eſt capable d'y produire que de l'Or vulgaire, comme elle ne peut produire par le Soleil que la chaleur ordinaire, & qu'il eſt réſervé à l'Art, au moyen des miroirs ardens, de concentrer ſi fort cette chaleur, que dans cet état elle devient un feu des plus véhémens, puiſque il fond, calcine & vitrifie ce qu'on y expoſe, du reſte reliſez ma ſixiéme Raiſon, & vous vous rappellerez nombre d'effets ſurprenans de la concentration des eſprits, leſquels ſont très-capables de convaincre les plus incrédules de la merveille conteſtée.

QUATRIEME SOPHISME.

» Il n'y a point d'eſprit métallique » pour opérer la tranſmutation dont » on veut qu'il ſoit l'auteur.

» Vous nous débitez des chimeres » quand vous nous parlez des eſprits » métalliques : eſt-il rien de plus ina- » liable avec cette idée, que la matiere » brute & peſante des métaux ?

REFUTATION.

Combien ta Doctrine ſolide, ô Hermès, eſt-elle expoſée à rencontrer des Viſionnaires qui oſent la traiter de

chimérique ! & que le ſort du vrai eſt étrange, puiſqu'il doit être marqué au ſceau du mépris ! Tâchons par un noble effort de changer la face des choſes, & de faire enſorte que les vérités Hermétiques portent déſormais l'empreinte de l'eſtime publique.

J'entends par *eſprit métallique* cet Agent interne qui a formé les métaux tels qu'ils paroiſſent à nos yeux ; car en bonne Phyſique la matiere groſſiere & paſſive eſt incapable de ſe procurer par elle même l'élégance qui ſe fait remarquer dans tous les mixtes, & un hazard aveugle peut encore moins la leur donner. Prétendre comme quelques-uns que Dieu ſoit l'Auteur immédiat de tous ces corps naturels, c'eſt l'accuſer indirectement d'impuiſſance ou de légereté, puiſqu'il ne pourroit ou ne voudroit plus en amener pluſieurs à terme, après les avoir ébauchés. C'eſt encore borner ſa ſcience, qui n'auroit pas été capable de ſauver à certains des défauts notables de conformation. Il faut donc néceſſairement recourir à des Agens internes, que j'appelle eſprits ornés du don du Créateur, par leſquels ils ſont rendus capables de former, diriger & rendre puiſſants les mixtes, mais autant ſeulement que

les

les choſes requiſes à l'exercice de leurs fonctions peuvent le permettre.

CINQUIEME SOPHISME.

» S'il y avoit un eſprit dans les mix-
» tes, il ſeroit immortel comme celui
» de l'homme, il auroit toutes les fa-
» cultés de cette ſubſtance ſpirituelle,
» &c.

» Que l'imagination eſt une choſe
» commode pour un Phyſicien em-
» barraſſé! Il y trouve des reſſources
» charmantes, elle lui fournit ſans
» frais tout ce qu'il lui faut pour ex-
» pliquer tout, & ne demeurer jamais
» court; d'un côté, c'eſt une colonne
» d'air qui vient à l'appui d'un ſyſtême
» chancelant & romaneſque, ou une
» matiere ſubtile de nouvelle création,
» qui par reconnoiſſance fait mille
» tours de paſſe-paſſe pour débarraſſer
» ceux qui l'ont miſe au monde: de
» l'autre, des Auteurs abandonnés à
» la raiſon, & devenus eux-mêmes
» automates, ne voient dans les
» bêtes que le pur effet des méchani-
» ques. Mais un Moderne vient à la
» traverſe, qui caſſe & briſe tout ce
» beau méchaniſme pour leur infuſer li-
» brement un démon à chacune. Ici un

» tourbillon impétueux ravit conti-
» nuellement notre Globe, & lui fait
» faire chaque jour la culbute; cepen-
» dant, ô merveille! le calme le plus
» doux eſt compatible ici-bas avec un
» moteur auſſi violent : enfin la terre
» tourne, & il le faut bien quand la
» tête tourne la premiere; le tout juſ-
» qu'au bon ſens ſe change en modifi-
» cations, & les couleurs inhérentes
» aux mixtes ne ſont rien de réel,
» mais de ſimples manieres d'être. En
» vérité c'eſt grand dommage pour
» cette opinion qui figure ſi bien dans
» la bouche de nos Modernes, qu'elle
» aille ſe précipiter dans les chau-
» dieres des Teinturiers, chez qui les
» étoffes bouillies avec des globes, ou
» des cubes, ne prendroient jamais la
» modification ronde ou quarrée, com-
» me elles y prennent la rougeur du
» rouge, la verdure du verd, &c. Mais
» revenons à l'Auteur de ce Livre; il lui
» étoit réſervé de placer un eſprit dans
» chaque mixte juſques chez les mé-
» taux, faiſant paſſer cette brillante
» imagination par l'examen de la rai-
» ſon, pour en reconnoître tout le ri-
» dicule. Ces eſprits ainſi domiciliés
» dans les mixtes doivent être im-

» mortels, & avoir toutes les facultés
» de l'esprit humain, reconnoître leur
» Créateur, le servir ou le négliger :
» delà les récompenses ou les puni-
» tions de l'autre vie les attendent
» comme nous, & nous aurons pour
» compagnons dans l'autre monde les
» végétaux, les animaux & les miné-
» raux. Que l'on juge par l'absurdité de
» ces conséquences celle du principe.

REFUTATION.

Je franchis d'un plein saut les trois quarts de l'objection qui ne me regardent point, pour passer à ce qui me regarde, c'est-à-dire aux esprits des mixtes, qui seroient (dit-on) immortels, qui auroient toutes les facultés de l'esprit humain, &c. On entasse les conséquences ridicules qui en naîtroient, à dessein d'en rendre mon principe responsable ; mais je ne m'effraie pas de si peu de chose, & pour faire évanouir tout ce ridicule, il me suffit de dire qu'il retombe à plein sur la distinction incomplette que nos Modernes font de la substance créée. Ils la divisent seulement en matiere & en esprit immortel, soit de l'homme, soit de l'Ange : ils refusent d'admettre d'autres

ſubſtances créées, & c'eſt préciſément en quoi ils ſe trompent très-groſſierement. Il n'eſt qu'une matiere, il eſt vrai, mais entr'elle & les eſprits immortels il eſt des ſubſtances intermédiaires mortelles de différente nature, tels que les eſprits des minéraux, ceux des végétaux & ceux des animaux. J'ai déja montré la néceſſité de ces êtres intermédiaires dans la réfutation du Sophiſme précédent : il reſte à faire connoître la différence qui ſe trouve entre les divers eſprits. Pour avoir cette connoiſſance, il n'y a qu'à conſidérer leurs opérations ; car c'eſt un principe certain, qu'à l'ouvrage on connoît l'Ouvrier : les eſprits des minéraux ſont bornés à ſavoir les produire, & arranger d'une maniere réguliere leurs parties ſimilaires, & à leur communiquer les vertus que nous leur connoiſſons. Les eſprits des végétaux ſavent de plus former régulierement toutes leurs parties diſſimilaires, les faire croître, étendre & multiplier : les eſprits des animaux ſont en outre ſenſibles, ils font mouvoir leur corps d'un lieu à un autre, & opérent mille beaux effets qui attirent notre admiration. L'eſprit de l'homme a

des facultés plus ſublimes que celles des eſprits des trois regnes ; il eſt capable de connoître le Créateur & de s'élever juſqu'à lui : de-là l'immortalité dont il a été doué. Enfin les Eſprits angéliques, chez qui il y a encore des ſubdiviſions, ont des facultés infiniment plus excellentes que toutes celles des autres eſprits, comme il eſt bien aiſé de s'en convaincre en liſant dans les Livres ſaints les opérations admirables dont ils ſont capables. Je demande à préſent ſi tous ces effets qui ſe ſurpaſſent les uns les autres, ne démontrent pas clairement les différentes natures des cauſes qui les produiſent. Au reſte, qu'on ne regarde pas comme un paradoxe inoui, qu'il y ait des eſprits immortels & des eſprits mortels ; car comme dans la nature qui tombe ſous les ſens nous voyons des corps qui ſubſiſtent toujours, tels par exemple que le Soleil & la Lune, & d'autres ſujets à la décompoſition, tels que les mixtes, il y a de même quelque choſe d'analogue dans la nature ſpirituelle qui ſuit les ſens ; c'eſt-à-dire, qu'il y a des eſprits inaltérables, tel que celui de l'Homme & celui de l'Ange, leur ſa derniere qui eſt Dieu

immortel, l'ayant ainſi demandé ; & il y en a d'autres qui s'éteignent, tels que ceux des mixtes, parce qu'ils ne ſe rapportent qu'à la nature, qui eſt périſſable comme eux.

Pour revenir aux minéraux, quoiqu'ils paroiſſent les moins conſidérables dans la nature, cependant comme tout ce qui ſort de ſes mains, porte un caractere de grandeur, je remarque qu'il y en a parmi eux dont l'eſprit concentré philoſophiquement dans la matiere épurée qui lui eſt propre, eſt le remede ſouverain & univerſel des trois familles de la nature, la ſphère de ſon activité pouvant s'étendre juſques-là par un bienfait ſingulier du Créateur. Je laiſſe à préſent au Lecteur à juger ſi les Auteurs des Sophiſmes ne ſont pas plutôt des brouillons qui confondent tout, que je ne ſuis moi-même un imaginaire en déclarant comme je le fais que tous les mixtes ſont animés.

SIXIEME SOPHISME.

» Quand même il y auroit un eſ-
» prit métallique, il ne ſeroit pas poſ-
» ſible de le dégager des métaux.

» On veut bien vous accorder ces

» eſprits dans les mixtes, vous ne ga-
» gnerez rien pour cela à cette hy-
» pothèſe, car les métaux ſont des
» corps trop durs & trop compacts
» pour pouvoir jamais en dégager cet
» eſprit.

REFUTATION.

Mais ſi malgré leur dureté & leur compaction des Artiſtes du commun ſavent les altérer juſqu'à les reduire en mercure, en vitriol, en ceruſe, en verd-de-gris & en verre, à plus forte raiſon de ſavans Phyſiciens pourront-ils cauſer à un minéral moins dur, puiſqu'il ne contient que la premiere congellation métallique, des altérations de telle nature qu'il leur ſera enſuite facile d'en dégager cet eſprit précieux, lequel a la vertu d'opérer la merveille conteſtée, s'il eſt une fois dépuré, concentré & fermenté avec l'Or ou l'Argent.

SEPTIEME SOPHISME.

» Il n'y a que fripponnerie dans
» tout ce qu'on appelle tranſmutation
» métallique. Les prétendues tranſmu-
» tations que vous nous vantez, ne ſont
» au fond que des tours de paſſe-paſſe,

» pareils à tant d'autres qu'on a dé-
» couverts, par lesquels des frippons
» ont substitué, caché ou déguisé l'Or
» ou l'Argent, pour abuser ainsi les
» crédules; & à dire le vrai, il n'a ja-
» mais été fait de transmutation effec-
» tive en présence de personnes inf-
» truites de ces sortes de tours, & qui
» fussent en garde contre la frippon-
» nerie.

REFUTATION.

C'est parce qu'il y a de bons Médecins, qu'il a des Charlatans non Docteurs & des Docteurs charlatans. Nous ne verrions pas des Emeraudes ni des Perles fausses, s'il n'y en avoit pas de véritables; & il n'y auroit jamais de la fausse monnoie sans celle de bon aloi. De même, l'incontestable vérité de la Pierre Philosophale a occasionné toutes les fripponneries des Souffleurs: d'ailleurs ceux qui font l'objection, ignorent-ils que le Public a toujours sçu qu'il ne manquoit pas d'imposteurs qui contrefaisoient les Philosophes, ou croyoient-ils être les seuls avisés dans le monde? & puisque s'ils étoient appellés à quelque transmutation, ils couperoient tout

chemin à la fourberie, penſent-ils que parmi ceux qui en ont été les témoins, il ne ſe ſera pas trouvé des gens tout auſſi défians qu'eux, qui auront veillé & apporté tous les ſoins à ce qu'ils ne fuſſent pas trompés? Quoi! le Colonel Hamilton, tous les Magiſtrats de Stokolm, ſe ſeront laiſſé duper par Paitkel ! Où eſt le bon ſens ? Un Helvetius, un Helmon, à qui il a été fait préſent de la Poudre de projection pour opérer en particulier la merveille controverſée, ſe ſeroient fripponnés eux-mêmes en faiſant l'opération ! Quelle extravagance! Un Khunrard s'écrieroit que Dieu eſt admirable dans ſes Œuvres, parce qu'on lui auroit appris à bien faire un tour de gibeciere! Quelle folie de le penſer! Il ſe ſeroit-ſervi, pour guérir des maladies déſeſpérées, d'une Poudre vile & ſans vertu qu'un Maître Gonin lui auroit donnée ? Où eſt la raiſon ? Pour notre honneur évitons ces écarts où nous jettent les préjugés : dépoſons-les à l'exemple d'Helmont; approprions-nous ſon expérience, & quoi qu'il en puiſſe coûter à notre amour-propre, diſons généreuſement avec cet illuſtre Flamand, *cogor credere*, je ſuis forcé de la croire cette

Pierre angulaire de toute la Phyſique, contre laquelle les plus grands eſprits bronchent le plus lourdement.

HUITIEME SOPHISME.

» Si la Pierre Philoſophale étoit vé-
» ritable, les Rois & les Grands l'au-
» roient plutôt que perſonne autre.

» Si l'Art de la tranſmutation mé-
» tallique n'étoit pas faux & illuſoire,
» entre les mains de qui ſe trouveroit-
» il plutôt qu'en celles des Princes &
» des Grands ? Ils ne manquent d'au-
» cun des moyens qui pourroient ſer-
» vir à l'acquérir ; nous n'en voyons
» cependant point qui ſoient Adeptes;
» ce qui fait penſer avec raiſon que
» cet Art ne fut jamais.

REFUTATION.

Hermès, Gebert, & peut-être Salomon, étoient des Rois Adeptes : il eſt vrai cependant que dans l'ordre ordinaire, Dieu qui ſait quand il lui plaît rendre inutiles les plus ſûr moyens, n'ajoute pas encore ce don-ci au partage avantageux qu'il a déja fait aux Princes & aux Grands des biens de ce monde. Néanmoins comme il n'y a pas en lui acceptation de perſonne qui lui faſſe

préferer les petits aux grands, ni les grands aux petits, il n'y a proprement point d'homme qui ſoit exclus de ce don par ſon état ; & il n'eſt au vrai que ſa liberté ſouverainement indépendante, & les diſpoſitions des Inquiſiteurs, qui lui font donner l'excluſion au plus grand nombre.

NEUVIEME SOPHISME.

» Si cet Art étoit vrai, des Savans » du premier ordre ne l'auroient pas » traité de faux.

» Après que les Scaligers, les Eraſ- » mes, les Keikers, les Eraſtes, les » Guibert, &c. ces Sçavans du pre- » mier ordre, ont regardé cet Art com- » me une chymere, ſied-il bien à des » demi-Sçavans de ſoutenir qu'il eſt » véritable? Eſt-il naturel de penſer » qu'ils apperçoivent une vertu qui » auroit échappé à la pénétration de » ces eſprits tranſcendants ?

REFUTATION

Qu'on ſe déſabuſe ; il faut quelque choſe de plus que l'érudition & les talens naturels pour parvenir à la connoiſſance de la vérité ; les préjugés qui retiennent la raiſon captive, les

paſſions qui l'offuſquent trouvent ſouvent plus de priſe dans les gens Lettrés que ſur ceux qui ne le ſont point. Delà combien d'erreurs encenſées tous les jours par des faux Docteurs, que des gens bien moins doctes déteſtent ſouverainement! Que de vérités au contraire proſcrites par une ſcience fauſſe & vaine, qui trouvent un ſûr azyle dans la ſimplicité de la colombe & la prudence du ſerpent! Un coureur qui a les pieds liés, ne ſauroit, je ne dis pas courir, mais pas même marcher; au lieu qu'un homme qui ne va que le train ordinaire, mais qui a la liberté d'aller, arrive au terme ſans y courir. C'eſt le portrait au naturel de nos Savans, arrêtés ſouvent par les préjugés & par les paſſions dans le chemin de la vérité: c'eſt auſſi celui des gens ſimples, qui y ſont des progrès conſidérables quand ils laiſſent à l'eſprit le libre uſage de ſes fonctions. Puis donc que la vérité n'eſt pas la compagne inſéparable de l'érudition, le bon ſens veut que nous nous mettions dans une parfaite indifférence à l'égard des Auteurs, ſans excepter ceux qui ne ſont pas chers, que nous les regardions comme des comptables ſuſpects, à qui nous ne devons

paſſer que ce qui leur ſera alloué par la raiſon la plus juſte & la plus inflexible. Au reſte, ſi la Pierre Philoſophale compte de grands hommes parmi ſes ennemis, elle trouve des Perſonnages illuſtres dans le nombre de ſes Défenſeurs, tels que le profond Mayer, le Docte Libavius, l'illuminé Raymond-Lulle, Albert le Grand l'*Ange de l'Ecole*, ſon Diſciple le fameux Pic de la Mirande, l'incomparable Jean André, Italien, & tant d'autres Génies ſupérieurs, à la tête deſquels je trouve le Grand Prince de la Maiſon de Bourbon, ſi digne de nos regrets, qui tenoit n'agueres les renes du Royaume, & que tout le monde ſait n'avoir pas dédaigné de rendre hommage à cette vérité par les recherches les plus ſérieuſes.

DIXIEME SOPHISME.

» S'il y avoit un tel ſecret, il auroit » ſans doute tranſpiré depuis plus de » quatre mille ans qu'Hermès (dit-» on) le trouva le premier.

» Si cette Science étoit véritable, » comment ſeroit-il arrivé que depuis » plus de quatre mille ans qu'on veut » qu'elle a pris naiſſance, perſonne

» ne l'eût encore divulgué? Eſt-il rien
» de ſi caché qui ne vienne un jour
» à ſe ſavoir? Et par quel rare privi-
» lége ce ſecret-ci ne ſeroit-il pas en-
» core éventé? L'oſtentation, l'amitié,
» l'amour, l'éducation ne font-elles
» pas faire tous les jours des déclara-
» tions indiſcretes? Et dans la ſuppo-
» ſition que les prétendus Adeptes au-
» roient tenu bon contre l'inſtance de
» ces paſſions, certainement la vio-
» lence n'auroit pas manqué d'arracher
» le ſecret de quelques-uns d'entr'eux.

REFUTATION.

Le ſecret hermétique compte plus de 4000 mille ans d'ancienneté, il eſt vrai, & il n'eſt pas encore découvrt: ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il ſoit chimérique: diſons plutôt que la Pierre Philoſophale ne fut jamais la Pierre des Foux, qui auroient été capables d'une manifeſtation ſi criminelle; elle n'eſt le partage que des gens ſages, mais des plus ſages & maîtres abſolus de toutes les paſſions qui gouvernent la langue: les dernieres violences même n'ont pas de pouvoir ſur eux; ils ſavent mourir & ſe taire, témoin ce Philoſophe qui à la Haye en 1667 honora

de sa visite M. Helvetius, & dont les dispositions vraiment heroïques méritent bien d'être rapportées d'après ce Médecin Hollandois, qui les exprime en ces termes dans son Livre intitulé *Vitulus Aureus*.

Si un Roi, (lui dis-je) un Prince ou enfin quelque Grand venoit à découvrir que vous êtes Possesseur de cet Art, & que pour vous forcer à le lui apprendre il vous fît (à Dieu ne plaise) souffrir la question, le lui communiqueriez-vous pour cela? Je n'ai jamais (me répondit-il) montré ma Poudre qu'à vous, & à un Vieillard de probité à qui j'ai fait aussi la confidence que j'étois Adepte, comme je viens de vous la faire; ce qui ne m'arrivera jamais plus: & si je tombois jamais entre les mains de quelque Puissance qui me chargeât de chaînes (ce que Dieu permettroit contre mon espérance), ne croyez pas pour cela que je lui découvrirois mon secret directement ni indirectement, comme les Charlatans & les pauvres Souffleurs ont coutume de découvrir les leurs. Je ne le ferois pas (vous dis-je) quand même il m'appliqueroit à la question la plus violente, qu'il me mettroit sur le charbon

ardent, qu'il me feroit écorcher tout vif, & qu'enfin il me raviroit la vie. "

ONZIEME SOPHISME.

» S'il y avoit des Adeptes auſſi rem-
» plis de vertus qu'on le dit, ils exter-
» mineroient la miſere & guériroient
» tous les Malades.

» S'il eſt des Philoſophes tels que
» ceux qu'on nous vante, qui avec la
» médecine univerſelle poſſedent plus
» de richeſſes que ne vaut toute la terre
» enſemble; & ſi c'eſt la vertu qui les a
» (comme on le dit) ſi fort élevés
» au-deſſus des autres hommes, d'où
» vient qu'ils exercent ſi peu la charité,
» cette reine des vertus ? Pourquoi
» pouvant le faire avec la plus grande
» facilité, n'arrachent-ils pas à la miſere
» tous les malheureux qui en ſont la
» proie? Comment peuvent-ils voir tran-
» quillement enlever par la mort tant
» de Malades dont la guériſon ne ſeroit
» qu'un jeu pour eux? S'il étoit de ces
» heureux phénix, ils n'enfouiroient
» pas ſi cruellement un talent qu'ils
» n'auroient reçu que pour en faire
» uſage. Laiſſer ſubſiſter le mal qu'on
» peut empêcher ſi aiſément, ne pas
» faire le bien qui nous eſt ſi facile,

» c'eſt aſſurément montrer un fonds de » malice dont ne ſeroient pas capa- » bles ces Philoſophes, s'il étoit vrai » qu'ils exiſtaſſent ailleurs que dans le » cerveau bleſſé du crédule Alchy- » miſte.

REFUTATION.

Les Philoſophes font du bien en ſecret, afin d'en être récompenſés un jour devant tout le monde: s'ils ne font pas ſonner la trompete devant eux comme font les hypocrites pour être honorés des hommes, c'eſt qu'ils ne veulent pas tout perdre en ſe faiſant ainſi payer comptant des mains de la vanité, & qu'ils cherchent au contraire à s'enrichir pour jamais en donnant à Dieu à crédit. Ainſi le ſecret inviolable qui cache leurs bienfaits, donne occaſion de dire que perſonne n'en reçoit de leur part. Je conviens cependant qu'ils font beaucoup moins de bien qu'ils ne voudroient ; mais en ceci fidelles imitateurs de la Divinité, comme elle ils permettent la miſere pour contenir, éprouver, ou punir les miſérables, & encore pour procurer à la Société mille avantages dont elle ne ſauroit être redevable qu'à l'in-

digence adroite & laborieuſe. Il faut à quelque choſe près faire le même raiſonnement à l'égard des Malades qu'on reproche aux Philoſophes d'abandonner aux conjectures des Médecins : au reſte ces grands hommes, vives images du Dieu de bonté, penchent comme lui à faire du bien, mais il n'eſt que trop vrai que la malice & la foibleſſe humaine leur lient les mains ; & ſi nous voulions leur rendre juſtice, nous leur ſaurions bon gré de ce que nous regardant avec raiſon comme des forcenés ou des imbécilles, ils nous refuſent les richeſſes & la ſanté comme nous refuſons nous-mêmes des armes aux furieux & aux enfans. Prenons une bonne fois des ſentimens Philoſophiques tels que les leurs, & je m'engage au nom d'eux tous qu'ils ſeront plus communicatifs. Les Philoſophes ne ſont donc pas des êtres de raiſon qui n'aient d'autre exiſtence que dans l'imagination des Inquiſiteurs de cet Art : on les voit au contraire, & on les touche comme les autres hommes ; il eſt vrai que les vues ordinaires ne portent pas aſſez loin pour les appercevoir.

DOUZIEME SOPHISME.

» On ne voit jamais des Adeptes, » & l'on ne rencontre au contraire » que des Souffleurs frippons.

» Où sont donc ces Adeptes for- » tunés ? En vit-on jamais aucun ? » Au contraire on ne voit partout que » des affronteurs qui attrapent l'ar- » gent des dupes. Si ces Philosophes » se trouvoient ailleurs que dans une » imagination troublée par la vapeur » du charbon, comment pourroient- » ils ne pas se montrer pour confon- » dre tous ces frippons qui déshonorent » l'Art prétendu ?

REFUTATION.

Oui, l'on voit des Adeptes; leurs Eleves & MM. Helvetius & Helmont ont été honorés de leurs visites, & il n'y a pas trois ans que des gens dignes de foi en ont vus à Paris, & qu'ils ont eu ensemble des entretiens secrets sur cet cet Art divin. Il est bien vrai qu'on en voit moins que de Souffleurs frippons; mais la raison en est qu'ils sont beaucoup plus rares qu'eux, qu'ils n'ont besoin de personne, & qu'ils ont tout à craindre de la cupidité insatiable

des richeſſes : c'eſt elle qui les empêche de ſe produire ; & cet endroit du Poëte eſt ſans ceſſe devant leurs „ yeux : Maudit ſoit de l'Or ; à quels „ noirs attentats, quand tu brûles nos „ cœurs, ne nous pouſſes tu pas !

Au lieu que les Souffleurs beaucoup plus nombreux, & qui n'ont rien, ſont obligés de ſe répandre partout, pour tirer parti de l'avarice des curieux qu'ils attrapent. Les Philoſophes ſont trop aviſés pour ſe conpromettre avec les fourbes, en les bravant par des tranſmutations indiſcretes ; il leur ſuffit de les combattre dans tous leurs Ecrits, & de ne rien tant recommander que de les éviter : le zèle qu'ils ont pour la gloire de cette ſcience, eſt reglé par la prudence, qui ne leur permettra jamais des combats téméraires, d'où naîtroient infailliblement les plus noirs attentats contre leurs perſonnes. Il réſulte donc qu'il y a des Adeptes, qu'ils ne ſont pas la production chimérique d'une imagination troublée par la vapeur du charbon, mais que plutôt le préjugé, comme l'anneau enchanteur de Gygès, les dérobe à la vue de mille Diſcoureurs, qui ſe figurent que les plus mauvaiſes plaiſanteries ſont les meilleurs raiſonnemens.

TREIZIEME SOPHISME.

» Les Auteurs Hermétiques n'ont » écrit que par vaine gloire ou par » intérêt, & ils étoient convaincus in- » térieurement de la fauſſeté de cette » Science.

» Il n'y a jamais eu que l'oſtentation, » ou la vue d'un gain ſordide, qui a fait » écrire de cette prétendue Science. » Les Auteurs qui en ont traité, con- » vaincus intérieurement de ſa fauſſe- » té, ſe ſont propoſés ou de mettre à » profit la crédulité des perſonnes paſ- » ſionnées pour les richeſſes, ou de » ſe faire une réputation qu'ils n'é- » toient pas capables d'acquérir d'une » autre façon.

REFUTATION.

En vérité y penſe-t-on, quand on oppoſe à la vérité de ſi foibles armes ? Quoi! l'oſtentation auroit pouſſé MM. Helvetius & Helmont à nous déclarer qu'on leur avoit fait préſent d'un peu de Poudre Phyſique, qu'ils ont avoué en même temps ne ſavoir pas faire ? Quelle maigre chere pour leur amour propre dans cet aveu! Raymond-Lul- le, l'Abbé Cremer, Norton, & Run-

ſard, nous avoir appris par vanité qu'on leur avoit montré à faire le grand Œuvre ? N'eſt-ce pas là plutôt un acte formel de leur humilité la plus profonde? Si l'on ſe piquoit un peu de raiſonner juſte, on diroit au contraire : Il faut bien que la vérité ait précédé près ces Savans, pour les avoir obligés de nous faire humblement la déclaration ingenieuſe qu'ils ont enfin vu ou appris d'Auteurs ce dont ils étoient eux-mêmes incapables, malgré toutes leurs recherches : d'ailleurs, combien y a-t-il dans ce genre d'Auteurs anonymes qui ne ſe ſont ſans doute cachés (à la honte de notre eſpece) que pour éviter le mépris preſqu'univerſel attaché à ce genre d'Auteurs ? Pour ce qui eſt de l'intérêt à débiter un Livre qu'on veut avoir été le motif de ces Auteurs , il eſt bien viſible qu'ils ne l'ont jamais connu : car puiſqu'ils n'ignoroient pas que ces ſortes d'Ouvrages ne ſont connus que de peu de gens, & que le commun des hommes les mépriſe, s'ils avoient viſé à l'intérêt commun, comme on le prétend, ils n'auroient pas voulu perdre leur temps ni leurs peines à écrire ſur une vérité dont on ne vouloit pas

ſeulement entendre parler dans leur ſiécle comme dans le nôtre ; mais s'accommodant plutôt au goût général, ils ſe ſeroient jettés du côté des Romans, des Contes, des Hiſtoriettes, & de ſemblables bagatelles qui font l'empreſſement du Public. C'eſt dans ce vaſte champ qu'ils auroient voulu faire leur moiſſon.

QUATORZIEME SOPHISME.

» L'obſcurité & les myſteres affec-
» tés par tous ceux qui ont écrit de cet
» Art, ſont une preuve de ſa fauſſeté.
» Les Livres de ces prétendus Adep-
» tes ſont inintelligibles : l'affectation
» avec laquelle ils cachent leur ſecret,
» eſt une grande marque qu'ils n'en
» ont point du tout ; car enfin c'eſt le
» propre de l'impoſture & du men-
» ſonge de s'envelopper ainſi pour n'a-
» voir pas la honte d'être découverts ;
» au lieu que la vérité aime la lumiere,
» va la tête levée, publie ſur les toits
» ce qu'on lui a dit à l'oreille. Que de
» temps, que d'argent perdu par les
» Curieux qui ont ſuivi les opérations
» décrites dans des Livres impénétra-
» bles, & qu'on a bien raiſon de dire
» que l'Alchymie eſt un Art ſans prin-

» cipe, qui commence par le menſon-
» ge, continue par le travail, & finit
» par la miſere la plus affreuſe !

REFUTATION.

Les Ecrits Hermétiques ſont obſcurs & inintelligibles au commun des hommes, il eſt vrai; mais pourquoi en faire un crime de faux aux Philoſophes? On pourroit tout au plus les blâmer de ce qu'ils auroient ſi mal réuſſi à ſe faire entendre de tout le monde, en ſuppoſant qu'ils euſſent écrit comme les autres Auteurs dans le deſſein d'être généralement entendus : mais puiſqu'ils ont eu une intention toute contraire, & qu'ils ont environné tout exprès leur ſcience d'obſcurités pour en dérober la connoiſſance aux méchans, on ne peut raiſonnablement condamner leur façon d'écrire, encore moins taxer d'impoſture cette ſage précaution. Les Philoſophes ne ſe contentent pas d'être les imitateurs de la Nature dans leurs opérations, ils l'imitent encore dans leur conduite, & comme ils lui voient cacher bien avant dans les entrailles de la terre ſes productions les plus précieuſes, à ſon exemple ils cachent leur ſcience ineſtimable

timable ſous des paroles énigmatiques. Conclure d'un langage myſtérieux, que ceux qui le parlent ſont des impoſteurs, c'eſt offenſer les Souverains, qui traitent en chiffres les affaires d'Etat ; c'eſt bleſſer les plus fideles Amans, qui ont l'art de ſerrer les nœuds d'un amour délicat à proportion du myſtere qu'ils y font entrer ; c'eſt regarder comme fourbes des peuples entiers, les Egyptiens & les Phéniciens, qui n'écrivoient guères des ſciences qu'énigmatiquement. Mais que dis-je ? c'eſt porter l'inſulte juſqu'au Diſciple bien-aimé, dont les emblémes ſacrés cachent encore aujourd'hui aux yeux profanes les myſteres les plus profonds. On demanda un jour au plus ſage des Grecs ce qu'il penſoit du Livre d'Héraclite, écrit obſcurément : le Philoſophe répondit qu'il jugeoit très-favorablement des endroits qu'il ne pouvoit entendre, par rapport à la beauté de ceux qu'il entendoit. Mais ſi Socrate pouvoit revivre, il apprendroit à nos Ariſtarques, bien plus ſages que lui, qu'on doit proſcrire ſans rémiſſion comme des impoſteurs tous les Auteurs Hermétiques, parce qu'ils traitent myſtérieuſement la plus gran-

de merveille de la Phyſique. Mais pour juſtifier les Philoſophes d'une maniere plus ſenſible, je me permets d'adreſſer la parole à vous, Meſſieurs, qui faites l'objection. Si vous aviez ſeulement le ſecret, vous dis-je, d'enlever toute l'écriture du papier ſi adroitement qu'on pût y récrire tout ce qu'on voudroit, ſans qu'il y parût le moins du monde, l'apprendriez-vous clairement au Public ? Non, me répondrez-vous, parce que les frippons pourroient en faire de grands abus; ſeriez-vous bien aiſes qu'on vous traitât de trompeurs, ſi vous n'en écriviez qu'en énigme ? Non aſſurément, continuez-vous, parce que ce ſeroit nous faire une injuſtice criante. Hé bien, les Philoſophes ſe comportent à l'égard de leur ſecret auſſi ſagement que vous vous comporteriez à l'égard du vôtre : rendez-leur donc votre eſtime, comme ils vous accorderoient la leur dans le cas ſuppoſé; & ſans vous arrêter déſormais à tout ce que peuvent ſuggerer le préjugé aveugle ou l'ignorance dépitée, reconnoiſſez une bonne fois que le Créateur a pratiqué dans le ſein même de la Nature un ſanctuaire auguſte où il a placé le gran

myſtere dont je ſoutiens la vérité, qu'il l'a donné en garde aux Adeptes, avec ordre d'en chaſſer les Profanes avec l'épée à deux tranchans de la lettre qui tue. La vérité va la tête levée, il eſt vrai; elle aime à ſe produire en plein jour, j'en conviens ; voilà la regle générale: mais voici l'exception. Il eſt des vérités, telles que celle-ci, que la foibleſſe de la plûpart des hommes ne peut porter, & de la connoiſſance deſquelles ils ne manqueroient pas de faire un abus criminel, & celles-là doivent leur être cachées avec ſoin. Il n'eſt que trop vrai que bien des gens perdent leur temps & leur argent à faire mille fauſſes opérations, fondées ſur les contre-ſens qu'ils donnent à des paroles qu'ils n'entendent point ; mais il n'eſt pas moins vrai que ce n'eſt qu'à leur faute que ce malheur doit être imputé, puiſqu'ils ne veulent pas ſuivre l'avis des Philoſophes, qui crient ſans ceſſe que leurs Ecrits ne doivent pas être pris à la lettre, mais ſuivant leurs intentions, & toujours conformément aux Loix de la Nature dont ils défendent de tenter l'imitation, à moins qu'on ne connoiſſe bien ſes manieres d'opérer dans les trois régnes, & no-

tamment dans celui des mines ? C'eſt donc la mauvaiſe Alchymie pratiquée par les Souffleurs qui mérite la diſtinction odieuſe qu'on m'objecte, & non pas celle des vrais Adeptes qu'on ne ſauroit définir avec trop de nobleſſe.

QUINZIEME SOPHISME.

» Les contradictions des Livres qui » traitent de cette Science, prouvent » qu'elle eſt fauſſe.

» Les contradictions ſenſibles que » l'on trouve dans les Livres des Phi- » loſophes, ſont une preuve évidente » de la fauſſeté de ce qu'ils avancent, » & juſtifient le mépris que tout le » monde en fait.

REFUTATION.

Ces contradictions ne ſont qu'apparentes, & l'on devroit faire réflexion, avant que de s'en ſervir pour combattre la vérité de cet Art, que telle eſt la nature de toutes les langues, que malgré tous nos efforts pour exprimer clairement ce que nous voudrions dire, elles ſont toujours inſuffiſantes à rendre fidellement nos penſées. Le langage eſt un pinceau groſſier qui rend ſouvent avec confuſion les traits fixes

& délicats de l'eſprit ; c'eſt un foible burin dont la pointe plie en gravant nos idées ſur l'eſprit d'autrui : de là tant de contradictions dont les plus beaux Livres ſont ſuſceptibles, & tant de plaintes ameres, mais inutiles, de la part des plus grands hommes, de ce qu'ils ne ſont pas entendus : de là les concordances, les erreurs, les controverſes, les gloſes, les commentaires, & je ne ſçais combien d'autres explications, après leſquelles on s'entend ſouvent tout auſſi peu qu'on s'entendoit auparavant : de là encore tant de querelles parmi nos Sçavans, qui au lieu de s'en prendre à la foibleſſe d'un outil qui gauchit dans les meilleures mains, s'entre-déchirent, ſe calomnient & ſe maltraitent même impitoyablement : de là enfin un déchaînement preſque général contre les Auteurs Hermétiques, accuſés injuſtement de ſe contredire : ajoutons que cette objection priſe des contradictions apparentes des Philoſophes, pouvant être rétorquée contre tous les Livres, tant ſacrés que profanes, ne prouve rien pour trop prouver, parce qu'elle n'eſt propre qu'à ſemer ſur toutes choſes une fauſſeté ridicule, & à faire mépriſer les

Arts, les Sciences, & la Religion même.

SEIZIEME ET DERNIER SOPHISME.

» Dieu bon & ſage ne peut jamais » faire un don tel que celui-ci, qui » expoſeroit le ſalut des donataires au » danger le plus éminent.

» L'abus que font les hommes » des richeſſes, ſe meſure ordinaire- » ment ſur la quantité qu'ils en ont; » & à raiſon de cet abus il eſt dé- » cidé que les riches ſe ſauvent dif- » ficilement: ainſi dire, comme font les » Philoſophes, que c'eſt Dieu qui » éclaire l'eſprit de qui il veut pour » le faire monter à ce comble de ri- » cheſſes, c'eſt-à-dire qu'il faut en » être privilégié pour recevoir de ſa » main la tentation la plus violente & » le plus grand obſtacle au ſalut, c'eſt » prétendre que le Pere des lumieres, » par un bienfait particulier, prête ſes » clartés divines à ceux qu'il veut fa- » voriſer pour leur faire bien démêler » la voie qui les conduira plus ſûre- » ment au ſéjour du Prince des té- » nebres. Quel aſſemblage monſtrueux

» d'idées inalliables avec celles que » l'on doit avoir de la Bonté & de la » Sageſſe divine !

REFUTATION.

Si les hommes, tout imparfaits qu'ils ſont, conſultent néanmoins les regles de la prudence quand ils ont quelques préſens à faire, en telle ſorte par exemple qu'ils ne ſont pas capables de donner un coutelas à un petit enfant, ni des ajuſtemens de femme à un homme de guerre, à plus forte raiſon Dieu, dans la diſtribution de ce don, conſultera-t-il les diſpoſitions de ceux qui le lui demandent. Si donc des Inquiſiteurs de cet Art, eſclaves des paſſions, viennent à lui en demander la connoiſſance, il eſt hors de doute que bien loin de les exaucer, il rendra inutiles tous les moyens qu'ils pourront employer pour y parvenir. Il faut pour l'obtenir de lui qu'il voie les Supplians munis de toute ſon armure que l'Apôtre décrit ſi bien dans ſon Epître à ceux d'Epheſe; c'eſt à des hommes ainſi diſpoſés qu'il accorde ce grand don: avec ces ſages précautions le ſalut de ces heureux Mortels n'eſt point riſqué: les pauvres & les malades auxquels ils

ſont envoyés, béniſſent le Seigneur du ſoulagement qu'ils reçoivent, & le cœur de Dieu ſe réjouit de voir le bien ſe faire ſans inconvénient par des mains pures & innocentes.

Je ne ſache pas qu'on oppoſe à la Science Hermétique d'autres ſophiſmes que ceux que je viens de réfuter : cependant comme l'erreur eſt fertile en mauvaiſes raiſons, ſi elle en produit de nouvelles, on tâchera d'y répondre.

Enfin j'ai prouvé que la Pierre Philoſophale eſt poſſible & naturelle, j'en ai démontré la vérité par les faits, je l'ai défendue contre les ſophiſmes de l'erreur ; il ſemble que je devrois à préſent en donner le vrai ſyſtême découvert : mais qui ſuis-je pour faire franchir aux hommes une gradation indiſpenſable établie par l'ordre lui-même, & qui conſiſte à paſſer de l'ignorance ou de l'incrédulité à la perſuaſion, de la perſuaſion à la priere, de la priere à l'étude, de l'étude à la formation du plan philoſophique, de ce plan à l'exécution, & de l'exécution à l'acquiſition ? D'ailleurs, je ne me ſuis pas propoſé de faire des Adeptes d'une maniere directe, je n'ai voulu que

contribuer à ce qu'ils établiſſent le premier fondement de ce bonheur ineſtimable ; je veux dire une forte conviction que la Science Hermétique eſt véritable. Si j'apprends jamais que j'ai changé les eſprits à ſon égard, je ſerai infiniment plus flatté de ce changement que de celui que je pourrois jamais faire dans tout le genre métallique ; & j'aurois grande raiſon de l'être, puiſqu'il eſt bien plus difficile, & par conſéquent plus glorieux, de changer les hommes que les métaux. Mais il eſt temps de finir.

CONCLUSION.

Ceux qui n'ont jamais rien lu ni entendu dire de la Pierre Philoſophale, ſont à plaindre d'ignorer une vérité de cette importance, & j'invite tous ceux qui aiment ſincérement le bien public, de l'annoncer & de la défendre partout.

Ceux qui refuſent de ſe rendre aux démonſtrations qui la mettent en évidence, ſeront des incrédules dignes d'un ſouverain mépris.

Ceux qui la déshonorent en produiſant des recettes ſophiſtiques qui ne ſont bonnes qu'à leur faire trouver des

dupes, ſont des voleurs rafinés que les Loix ont tort de laiſſer vivre.

Ceux qui la diffament par des diſcours outrageans, ſont viſiblement des ennemis du bien public qui méritent punition.

Ceux qui frappés de ſa vérité voudroient former le deſſein de la rechercher, ſans paſſer ni par la ſcience ni par la vertu, doivent ſe déſiſter de leur entrepriſe, cette ſcience n'étant jamais le partage de gens de leur ſorte.

Ceux qui la croient ſans en faire la recherche, ſont inexcuſables s'ils ont les diſpoſitions, le temps & les moyens qu'elle demande.

Ceux qui ſe laſſent de s'y adonner, par rapport aux difficultés dont elle eſt environnée, doivent s'encourager à la perſévérance, en conſidérant que leurs travaux peuvent enfin être couronnés par un tréſor qui n'a point de prix.

Ceux qui s'y appliquent ou qui comptent de s'y appliquer, doivent prier & étudier avant que de pratiquer, être lents à former le ſyſtême de l'Œuvre, lier amitié avec les Curieux de cette Science qu'ils jugeront les plus éclairés & les plus vertueux, car du

choix des penſées ſortent ſouvent de vives étincelles de lumieres ; mais ſurtout qu'ils évitent avec ſoin ces Souffleurs qui promettent des monts d'or, car ce doit être un principe certain parmi les Inquiſiteurs d'un ſain jugement, qu'il n'y a que des impoſteurs inſignes qui ſe donnent pour des Adeptes, qui en feront d'autres moyennant l'argent de leurs Diſciples.

Ceux qui ſe ruinent en la cherchant mal, doivent fermer le Laboratoire, reprendre les Livres, & ne jamais oublier que dans cet Art c'eſt la ſcience, & non la bourſe, qui doit faire la plus grande dépenſe.

Ceux qui ayant fondé leurs opérations ſur l'unique matiere qui eſt de racine métallique, reconnoiſſent dans leurs Ouvrages tous les ſignes décrits par les grands Maîtres, doivent à Dieu des remercimens de ce que le Soleil Philoſophique commence de ſe lever pour eux.

Enfin ceux qui ne la cherchent plus, mais qui la poſſedent, ſont dans l'obligation de rendre au Seigneur de continuelles actions de graces de ce qu'il leur a envoyé d'en-haut cette Sageſſe incomparable qui porte à ſa droite la

ſanté & la longue vie, & à ſa gauche une gloire & des richeſſes infinies.

L'Hiſtoire ſuivante eſt tirée du premier Volume des Voyages de Paul Lucas, page 102, imprimé à Paris en 1712.

» Le Dervis des Uſbecs, dit-il, me rendit ma viſite; je le reçus le mieux qu'il me fut poſſible, & comme il m'avoit paru un Sçavant curieux, je lui fis voir des Manuſcrits que j'avois achetés; il les trouva rares & de bons Auteurs. Je dirai à la louange de ce Dervis, que c'étoit un homme dont l'extérieur même étoit véritablement extraordinaire. Il m'apprit de fort belles choſes ſur la Médecine, & il m'en promit pour la ſuite encore bien d'autres. Mais il me faut, dit-il, quelques préparations de votre part, & j'eſpere que vous ſerez quelque jour en état de profiter des lumieres que je puis répandre dans votre entendement. A le voir on ne lui auroit pas donné plus de trente ans, mais par ſes diſcours il paroiſſoit avoir déjà bien plus d'un ſiécle; on ſe le ſeroit encore plus perſuadé par le récit qu'il faiſoit de pluſieurs longs voyages qu'il diſoit avoir faits. Il me

conta qu'ils étoient ſept Amis qui couroient ainſi le Monde, tous ſept dans l'intention de devenir plus parfaits ; qu'en ſe quittant ils ſe donnoient le rendez-vous dans quelque Ville pour vingt ans après, & que les premiers ne manqueroient pas d'y attendre les autres. Cela me fit croire que cette fois la Brouſſe avoit été choiſie pour le rendez-vous par ces ſept Sçavans. Ils y étoient déja quatre, & ils étoient entr'eux ſi unis qu'on voyoit bien que ce n'étoit pas le hazard, mais une longue connoiſſance, qui les y avoit raſſemblés. Dans un long entretien avec un homme d'eſprit on a occaſion de parler de pluſieurs curioſités : la Religion & la Nature furent tour à tour le ſujet de nos diſcours ; enfin nous tombâmes ſur la Chymie, l'Alchymie & la Cabale : je lui dis que tout cela, & ſurtout les idées de la Pierre Philoſophale, paſſoit dans l'eſprit de bien des gens pour des ſciences fort chimériques. Cela ne vous doit pas étonner, me répondit-il : premierement rien ne doit ſurprendre dans cette vie ; le véritable Sage écoute tout ſans ſcandale ; mais s'il a aſſez de modération pour ne pas bruſquer un Vulgaire

ignorant, eſt-il obligé de baiſſer ſon eſprit, parce que les autres ne ſçauroient comprendre ce qu'il voit; & doit il ſe ſoumettre au jugement d'une Populace aveugle, parce qu'elle ne ſauroit ſoutenir une lumiere dont les yeux du vrai Sage ne peuvent être éblouis? Qui dit Sage, continua-t-il, dit un homme à qui ſeul il appartient de philoſopher; il n'a aucune attache pour le monde, il voit tout mourir & renaître en ſa préſence ſans en donner le moindre ſouci; il peut ſe procurer plus de richeſſes que n'en ont les plus grands Rois, mais il met tout ſous ſes pieds, & ce mépris généreux le rend, dans l'indigence même, ſupérieur à tous les événemens.

Je l'arrêtai en cet endroit. Avec toutes ces belles maximes, lui dis-je, le Sage meurt comme les autres: que m'importe donc d'avoir été ſage ou fait le fou toute ma vie, ſi la ſageſſe n'a aucun privilege au-deſſus de la folie, & que l'un n'empêche pas de mourir plutôt que l'autre. Ah! m'ajouta-t-il, je vois que vous n'avez pas connu aucun véritable Philoſophe: apprenez donc qu'un Philoſophe, tel que je vous le peins, meurt à la vérité,

(car la mort eſt une choſe attachée à la nature, & dont il n'eſt pas de l'ordre de s'exempter,) mais qu'il fait aller ſa vie au terme, c'eſt-à-dire juſqu'au temps qui a été marqué par le Créateur. L'on a obſervé que ce temps eſt de mille ans, & que c'eſt ſeulement juſques-là que vit le Sage. Il y parvient par la connoiſſance qu'il a de la vraie Médecine. Par elle il ſçait éloigner de lui tout ce qui empêche les fonctions & peut détruire le tempérament de ſa nature. Par elle il apprend toutes les choſes dont Dieu avoit donné connoiſſance au premier homme. Le premier homme les connut par ſa raiſon, mais ce fut cette même raiſon qui les lui ôta de l'eſprit; parce qu'étant parvenu à ces connoiſſances naturelles, il y mêla ſes propres idées. Par cette confuſion qu'enfantoit une folle curioſité, il rendit défectueux l'ouvrage même du Créateur: c'eſt ce que le Sage tâche de redreſſer. Les animaux n'agiſſant que par inſtinct, ſe ſont conſervés dans la premiere inſtitution, & ils ne vivent pas moins à préſent qu'au commencement du Monde. L'homme eſt beaucoup plus parfait; mais a-t-il fait

état de cette distinction avec laquelle on l'avoit regardé ? Et n'a-t-il pas par sa propre faute perdu ce beau privilege de vivre mille ans, qu'il devoit conserver avec tous les soins possibles ? C'est donc là ce que les véritables Sages ont retrouvé ; & afin que vous ne vous y trompiez plus, c'est là ce qu'on appelle *la Pierre Philosophale*, qui n'est point une Science chymérique, comme le pensent les demi-Scavans, mais une chose très-réelle. Au reste, elle est connue de peu, & même impossible à la plupart, que l'avarice & la débauche tuent, ou que l'envie de vivre fait mourir.

Surpris de tout ce que j'entendois, comment, lui dis-je, vous voudriez assurer que tous ceux qui ont trouvé la Pierre Philosophale, vivent mille ans ? Sans doute, repliqua-t-il d'un ton plus sérieux. Lorsque Dieu a favorisé quelque Mortel de cette belle connoissance, il ne tient qu'à lui de vivre ses mille ans comme le premier homme. Je lui dis que dans notre Pays il s'étoit trouvé quelques-uns de ces heureux Mortels qu'on disoit avoir eu la science vivifiante, mais qu'assurément ils n'avoient pas attendu à un âge si décrépit pour se

rendre à l'autre Monde. Mais, continua-t-il, ne ſçavez-vous pas qu'on donne le nom de *Philoſophe* à grand marché? Ils ne l'étoient pas, ou ils ont dû vivre le temps que je vous marque.

Enfin je lui parlai de l'illuſtre Flamel, & je lui dis que malgré la Pierre Philoſophale il étoit mort dans toutes les formes. A ce nom il ſe mit à rire de ma ſimplicité. Comme j'avois preſque commencé à le croire ſur le reſte, j'étois extrêmement étonné de le voir douter de ce que j'avançois. S'étant apperçu de ma ſurpriſe, il me demanda encore ſur le même ton ſi j'étois aſſez bon pour croire que Flamel fût mort. Non, non, me dit-il, vous vous trompez: Flamel eſt vivant; ni lui ni ſa femme ne ſçavent encore ce que c'eſt que la mort. Il n'y a pas trois ans que je les ai laiſſés l'un & l'autre aux Indes, & c'eſt un de mes plus fidelles amis: il alloit même me marquer le temps qu'ils avoient fait connoiſſance, mais il ſe retint, & me dit qu'il vouloit m'apprendre ſon Hiſtoire, que ſans doute on ne ſçavoit pas dans mon Pays.

Nos Sages, continua-t-il, quoique rares dans le monde, ſe rencontrent également dans toutes les ſectes, &

elles ont en cela peu de ſupériorité l'une ſur l'autre. Du temps de Flamel il y en avoit un de la Religion Juive. Pendant les premiers temps de ſa vie il s'étoit attaché à ne point perdre de vue les deſcendants de ſes freres : & ſachant que la plûpart s'étoient allés habituer en France, le deſir de les voir l'obligea de nous quitter pour en faire le voyage. Nous fimes ce que nous pumes pour l'en détourner, & pluſieurs fois il changea de deſſein par nos conſeils.

A la fin ſon envie extrême d'y aller le fit partir, avec promeſſe cependant de nous rejoindre le plutôt qu'il lui ſeroit poſſible. Il arriva à Paris, qui étoit dès-lors comme à préſent la Capitale du Royaume. Il trouva que les deſcendans de ſon pere y étoient en grande eſtime parmi les Juifs : il vit entr'autres un Rabin de ſa race qui paroiſſoit vouloir devenir ſçavant, c'eſt-à-dire qu'il cherchoit la véritable Philoſophie, & travailloit au grand-Œuvre. Notre Ami ne dédaignant point de ſe faire connoître à ſes petits-neveux, lia avec lui une amitié étroite, & lui donna beaucoup d'éclairciſſements. Mais comme la premiere ma-

tiere eſt longue à faire, il ſe contenta de mettre par écrit toute la ſcience de l'Œuvre: & pour lui prouver qu'il ne lui avoit point écrit des fauſſetés, il fit en ſa préſence une projection de 30 ocques * de métail, qu'il convertit en or des plus purs. Le Rabin plein d'admiration pour notre frere fit tous ſes effotrs pour le retenir auprès delui. Ce fut envain, il ne voulut pas nous manquer de parole. Enfin le Juif ne pouvant rien obtenir de lui, changea ſon amitié en une haine mortelle, & l'avarice qui l'étouffoit déja, lui fit prendre le noir deſſein d'éteindre une des lumieres de l'Univers. Mais voulant diſſimuler, il pria ce Sage de lui faire l'honneur de reſter quelques jours chez lui, & pendant ce temps-là, par une trahiſon inouie, il le tua & lui prit toute ſa Médecine. Des actions ſi horribles ne ſçauroient demeurerlongtemps impunies. Le Juif fut découvert, mis en priſon, & pour quelques autres crimes dont on le convainquit encore, il fût brûlé vif. La perſécution des Juifs de Paris commença peu de temps après, & vous ſçavez qu'ils en furent tous chaſſés. Flamel plus raiſonnable que la plûpart des autres

* Un ocque peſe trois livres.

Parisiens, n'avoit pas fait difficulté de se lier avec quelques Juifs. Il passoit même chez eux pour une personne d'une honnêteté & d'une probité reconnue. Cela fut cause qu'un Marchand Juif prit le dessein de lui confier ses régistres & tous ses papiers, persuadé qu'il n'en useroit pas mal, & qu'il voudroit bien les sauver de l'incendie commun. Parmi ces papiers se trouvoient ceux du Rabin qui avoit été brûlé, & les Livres de notre Sage. Le Marchand sans doute occupé de son Commerce, n'y avoit pas fait grande attention; mais Flamel qui les examina de plus près, y remarquant des figures de fourneaux, d'alambics, & d'autres vases semblables, & jugeant avec raison que ce pourroit être le secret du grand-Œuvre, crut ne pas devoir s'en tenir-là. Comme ces Livres étoient Hébreux, il s'en fit traduire le premier feuillet. Ce peu l'ayant confirmé dans sa pensée, pour user de prudence, & n'être pas découvert, voici la maniere dont il s'y prit. Il se rendit en Espagne, & comme il y avoit des Juifs presque partout dans chaque endroit, il en prioit quelques-uns de lui traduire une page

de ſon Livre. L'ayant traduit tout entier par ce moyen, il reprit le chemin de Paris. En revenant il ſe fit un Ami fidele, qu'il menoit avec lui pour travailler à l'Œuvre, & à qui il avoit deſſein de découvrir ſon ſecret dans la ſuite ; mais une maladie le lui enleva avant le temps.

Ainſi Flamel de retour chez lui, réſolut de travailler avec ſa femme : ils en vinrent à bout, & par là s'étant acquis des richeſſes immenſes, ils firent bâtir pluſieurs Edifices publics, & enrichirent pluſieurs perſonnes. La Renommée eſt quelquefois une choſe fort incommode, mais un Sage par ſa prudence ſçait ſe tirer de tous les embarras. Flamel vit bien qu'on l'arrêteroit, s'il paſſoit pour avoir la Pierre Philoſophale, & il y avoit peu d'apparence qu'on fût long-temps ſans lui attribuer cette ſcience, après l'éclat qu'avoient fait ſes largeſſes. Ainſi en véritable Philoſophe qui ne ſe ſoucie pas de vivre dans l'eſprit du genre humain, il trouva le moyen de fuir, en faiſant publier ſa mort & celle de ſa femme. Par ſes conſeils elle feignit une maladie qui eut ſon cours, & lorſqu'on la dit morte, elle étoit près

de la Suiſſe où elle avoit ordre de l'attendre. L'on enterra pour elle un morceau de bois & des habits, & pour ne point manquer au cérémonial, ce fut dans une des Egliſes qu'il avoit fait bâtir. Enſuite il eut recours au même ſtratagême pour lui : comme l'on fait tout pour de l'argent, il n'eut pas de peine à gagner les Médecins & les Gens d'Egliſe. Il laiſſa un teſtament dans les formes, où il recommanda avec ſoin qu'on l'enterrât avec ſa femme, & qu'on élevât une pyramide ſur leurs ſépultures. Un ſecond morceau de bois fut enterré en ſa place, pendant que ce Sage étoit en chemin pour rejoindre ſa femme. Depuis ce temps-là ils ont mené l'un & l'autre une vie Philoſophique, & ils ſont tantôt dans un Pays, tanttôt dans un autre. Voilà la véritable hiſtoire de Flamel, & non pas ce que vous en croyez, ni ce que l'on en penſe follement à Paris, où peu de gens ont connoiſſance de la vraie ſageſſe.

Ce récit me parut & eſt en effet fort ſingulier. J'en fus d'autant plus ſurpris, qu'il m'étoit fait par un Turc que je croyois n'avoir jamais mis le pied en France. Au reſte, je ne le rapporte

qu'en Hiſtorien, & je paſſe même pluſieurs autres choſes encore moins croyables, qu'il me raconta cependant d'un ton affirmatif. Je me contenterai de remarquer que l'on a ordinairement une idée trop baſſe de la Science des Turcs, & que celui dont je parle eſt un homme d'un génie ſupérieur.

De la poſſibilité & vérité de l'Art.

L'Or ne connoît point autre mere que le Mercure, ni autre pere que le Soufre. Ce Soufre & ce Mercure ne ſont point ceux qu'on vend, qui ne ſont que les feces & les écorces des véritables. L'Argent-vif vulgaire étant une forte mixtion des élémens, peut être fait Or comme les autres métaux; le Soufre appellé *principe* n'eſt pas une choſe ſéparée de Mercure, mais de la même qualité aërienne & ignée, *leſquelles qualités ſont aſſoupies & renfermées dans le Mercure commun & dans les autres Métaux.* Il eſt impoſſible de fabriquer ces principes; l'Artiſte ne peut les avoir que de la main prodigue de la Nature, qui les a déja préparés pour le ſecours de l'Art. Pierre

Bonus & B. J. Geber enſeignent que le ſuſdit Soufre n'eſt point une ſubſtance ou un corps ſéparé du Mercure. De là il paroît que la génération des métaux ne connoît autre principe ſubſtantiel que le Mercure : c'eſt pourquoi vous ne tirerez des métaux autre choſe que le Mercure & de pures ſcories, ſelon que le métal eſt parfait ou imparfait. L'Or qui n'eſt autre choſe qu'un Mercure dépouillé de la matiere ſuperflue & excrémenteuſe, ſe mêle facilement avec le Mercure vulgaire. Dans l'Or le Soufre interne eſt exalté en qualité ſeche & ignée au-deſſus du vif-argent ; mais le vif-argent vulgaire ne contient point ces qualités en acte, il eſt indéfini, humide & plein de ſubſtances excrémenteuſes & légeres : pourtant à cauſe de ſon humidité abondante & mercurielle dont il eſt compoſé, il embraſſe facilement l'Or, & reçoit volontiers ſa pure nudité, & ſe plaît dans ſon ſein douillet ; mais cette union n'eſt point parfaite comme ſe l'imaginent les ignorans, il n'eſt qu'un mêlange & qu'une confuſion.

Tous les métaux ont la propriété du Mercure, par exemple, leur matiere très-forte, la ſplendeur mercuriel-

le,

le, la facilité de ſe mouvoir dans la fonte, la réſiſtance à s'unir avec des matières étrangeres, qui ne ſont point de leur eſpece, le poids, la facilité à s'étendre, &c. ce qui fait qu'ils ſe mêlent volontiers enſemble. Le fer étant rude, eſt le métal ſeul qui ſe mêle difficilement avec le Mercure : l'Argent-vif donc eſt une pure ſubſtance métallique ; c'eſt pourquoi le métal prend ſa chair & ſon corps facilement.

La fabrique de l'Or, la génération de l'homme, du Lion, &c. appartient à la nature. *L'Art peut cuire ce qui n'eſt pas encore mûr, purifier ce qui eſt lépreux. Si donc l'Argent-vif qui eſt caché dans les métaux, qui eſt leur vraie ſubſtance, ſe trouve dans le plomb & dans l'étein immûr & point aſſez cuit, pourquoi l'Art ne pourra-t-il pas le mûrir avec un feu convenable ? Si le fer & le cuivre ſont pleins d'excrémens terreſtres, pourquoi l'Art ne les purifiera-t-il pas en ſe ſervant des moyens deſtinés pour cela ?* Toutes ces imperfections ſont ſubſtantielles ou accidentelles ; elles ne ſont pas ſubſtantielles, parce que la nature perfectionne à la longueur du temps, &c. Elles ſont donc accidentelles, mais elles peuvent s'amander & corriger

par l'Art, comme l'expérience le démontre assez si l'on y fait attention.

Nota. Nous vivons & nous sommes nourris des choses par lesquelles nous existons : je conclus donc, & je dis, que ces qualités ignées mercurielles que contient le Mercure languissantes, si elles sont exaltées, seront alors ce feu qui mûrit les autres humidités qui ne sont pas mûres. Et si ces qualités sont exaltées en plusieurs degrés de leur propre ignéité, certainement elles auront plus de force, & agiront plus puissamment en la coction. De là il paroît que tout le Mercure se fait soufre, parce que le soufre n'est autre chose que la pure substance mercurielle ignée où les qualités séches & chaudes prédominent. La possibilité de la teinture est donc évidente ; s'il est possible, l'altération du feu des susdites qualités qui sont cachées dans le Mercure, entre facilement dans les métaux, étant de la même nature, tout de même que l'eau teinte peut communiquer sa teinture à d'autre eau, pourvû qu'elle y entre. Ainsi, qui ne croira que le Mercure teint n'ait la faculté naturelle de teindre aussi le Mercure de la même nature, parce que l'union est

facile lorſqu'on mêle enſemble des choſes de la même nature. Les ſuſdites raiſons me perſuadent la poſſibilité de la teinture Phyſique, qui s'unit avec les ſubſtances mercurielles, que les métaux contiennent, leſquelles ſeules ſubſtances peuvent recevoir la tranſmutation.

Cette teinture ou Pierre donne la fixation & la coction à ce qui eſt volatil & immûr. Tout ce qui eſt ſec attire naturellement ſon humide, la nature ſe réjouit avec la nature: ainſi ce Mercure étant réduit par l'Art Phyſique à une très-grande ſiccité, par le moyen d'une parfaite cuiſſon dans l'Œuvre Phyſique, attire naturellement cet humide naturel & indéfini qui eſt dans les métaux, moyennant la projection. Ainſi le Mercure demeurera fixe de toute part, ou volatil ſelon la prédomination des ſuſdites qualités. Si ladite humidité mercurielle, dont eſt compoſé le Mercure, eſt unie d'une union forte avec la terre ſubtile & ſulfureuſe, & qu'elle ſoit vaincue & tempérée par cette qualité ſulfureuſe, alors elle ne s'envolera point, mais elle reſtera avec ladite terre, laquelle étant très-pure n'admet aucune

ſéparation ; car ou elle reſtera tout-à-fait fixe & vaincra, ou elle ſera volatile & vaincue par l'humidité volatile avec laquelle elle eſt toujours conjointe.

La volatilité donc du Mercure plus grande, ou moindre, dépend de l'humidité aqueuſe qui ſe trouve plus ou moins abondante dans la terre ſulfureuſe ; mais ſi dans notre œuvre ladite qualité ſulfureuſe acquiert, moyennant une longue & parfaite cuiſſon & purification, des degrés ſupérieurs aux autres qualités, la compoſition mercurielle demeurera fixe. De là vient que ſi dans la projection de cette teinture, les humidités mercurielles par une action ſympathique de ce ſoufre fixe ſont attirées & définies, il ne doit point vous ſurprendre que la ſubſtance mercurielle reſte auſſi fixe & immuable, parce que le Mercure étant altéré par quelque voie que ce ſoit, ou ſublimé ou précipité de quelque maniere que ce ſoit, donne toujours le même poids lorſque l'Artiſte fait ſon métier. Donc il eſt incorruptible. La teinture auſſi demande l'ingrès pour qu'elle puiſſe pénétrer les métaux fondus, & en ſépa-

rer les ſcories. Aucun ne pourra nier ledit ingrès en ladite Médecine, étant compoſé de la ſubſtance très-pure du Mercure ; & comme le Mercure commun & qu'on vend dans les boutiques, eſt le plus pénétrant de toutes les choſes ſublunaires, & qu'il eſt un eſprit très-ſubtil qui pénètre tous les corps, à plus forte raiſon la Médecine étant de la même ſubſtance, mais plus pure, plus ſubtile, elle ſera très-pénétrante, & ainſi elle pénétrera tous les corps qui ſont de ſa nature. Donc ſi le Mercure vulgaire a une ſi grande pénétration, à plus forte raiſon cette Médecine étant ſi purifiée & exaltée, a une ſi grande ſubtilité par le moyen de notre calcination Phyſique qui n'eſt point vulgaire ; car notre ſublimation eſt une ſubtiliſation extrême, qui d'une choſe vile en fait une choſe noble & excellente : mais ce n'eſt point en la faiſant monter au haut de l'alambic ; nous nous ſervons d'un inſtrument propre à cela pour unir inſéparablement notre compoſition Phyſique, lui donnant les rotations néceſſaires. Alors elle eſt plus propre à recevoir de l'argent naturel une plus grande pureté & une cuiſſon plus parfaite en la ma-

niere que la Nature opére dans les entrailles de la terre avec la susdite vapeur, de laquelle elle se sert pour la composition des métaux. Pour ce qui regarde la santé, je dirai seulement que la composition de ce composé mercuriel étant la pureté des élémens, elle est aussi la conservation de l'humide radical des corps. Mais l'ignorant à peine croira que le très-pur aliment de l'humide radical réside dans la substance mercurielle ou métallique. Les métaux participent d'une terre, comme les mixtes les plus grossiers & corporels privés de toute végétation. Je dirai que tout être ne connoît autre substance matérielle que les quatre élémens. Parmi ces élémens, s'il y en a deux de véritables qui sont visibles, les autres deux sont invisibles. La terre & l'eau sont visibles, l'air est caché dans l'eau, & le feu dans la terre, c'est le sentiment de tous les Philosophes.

C'est pourquoi l'air qui circule sur la terre, n'est point ce véritable air dont je parle, quoique dans icelui comme étant un véhicule se trouve une abondance d'humidité aqueuse raréfiée: de même ce n'est point le feu des

cuiſines, ce véritable feu de l'élément, qui eſt l'ame des mixtes ; mais dans icelui, comme pilote de la lumiere nébuleuſe, y réſide mêlé confuſément. Le véritable feu eſt caché dans la terre, tout ainſi que l'air eſt caché dans l'eau, ſont les vaiſſeaux & les corps des élémens actifs & renfermés.

Donc ſi l'humide radical des corps eſt ce pur des élémens qui compoſe ce corps, il faut entendre que ce très-pur & ſubtil, que la terre digne vaſe de la ſubſtance ignée, & l'eau permanente & purifiée, noble véhicule de la nature aërienne, ſeront ces élémens matériels qui amaſſent l'humide radical pur des corps. Cela préſuppoſé, on ne pourra pas trouver aucun mixte plus pur & plus travaillé que l'Or, à cauſe de la pureté de ſes deux parties, ſçavoir de la terre & de l'eau unies très-fortement enſemble, laquelle union ne ſeroit point & ne pourroit ſe faire, ſi elles ne ſe touchoient dans toutes leurs parties, ſans aucun empêchement de ſubſtances étrangeres confondues avec elles.

Donc l'humide naturel, qui doit demeurer immuable ſelon l'intention de la nature dans l'eau & dans la terre,

doit être néceſſairement uni avec ces parties terreſtres & aqueuſes : d'où provient la conſtance de la ſubſtance du Mercure dans l'Or fixé ; par cette union & ſon incorruptibilité cette pureté a été la cauſe de la fixation de ſa volatilité. De là je conclus que comme les quatre élémens communs à tous les corps, ſont leurs véritables principes, ainſi la ſubſtance mercurielle de chaque corps eſt le véritable humide radical des mêmes. Il eſt pourtant vrai que cette ſubſtance mercurielle eſt ſpécifiée à chaque mixte par l'eſprit ſéminal & ſpécifié qui a été deſtiné à toutes choſes par le Créateur au commencement de leur création. Cet humide radical en ſe tirant des mixtes eſt un ſeul, & même il eſt appellé par les Philoſophes *Mercure*, quoique plus ou moins cuit, ſelon la nature du mixte.

Pour ce qui regarde le Soufre des Philoſophes, je dirai qu'il n'eſt autre choſe que ce Mercure de l'Art moyennant la nature exaltée aux qualités ignées, & alors il eſt appellé la *Pierre des Sages*, & leur véritable Médecine.

Si donc ledit Mercure ou humide radical par des degrés infinis eſt exal-

té au trône de ſa vertu par la chaleur, alors il ſera le vrai feu de nature, lequel étant adminiſtré aux Malades, leur procurera la ſanté, en cuiſant ce qui n'eſt pas mûr, c'eſt-à dire l'humide radical crud, qui eſt la cauſe que le Malade languit, & en ſéparant tout ce qu'il y a d'hétérogene & de contraire à la nature.

Nota. J'ai dit pluſieurs fois que cette Médecine étoit de vif argent, cependant je blâme dans un Ecrit que je donnerai peut-être au Public, ceux qui ſe ſervent du vif-argent commun; de ſorte qu'on me pourroit accuſer de contradiction, & me traiter d'ignorant.

Je dirai donc pour conclure qu'en mépriſant le Mercure commun qui ſe vend, ou les métaux qu'on manie tous les jours, je ne nie pourtant pas que cette Médecine ne tire ſes propres principes d'un être métallique ou d'une ſubſtance mercurielle. Je dirai donc avec toute ſûreté que l'Artiſte qui ne connoît aucunement les principes des métaux, ou les ignore en partie, comme dit Geber, ne pourra jamais travailler heureuſement pour faire ladite Médecine. ec. . . .

Je dirai touchant le ſujet phyſique ce que l'Artiſte doit avoir entre ſes mains avant toutes choſes, afin qu'il diſe adieu à toutes les différentes matieres, & afin qu'il ſçache ſur quoi il doit fonder ſon opinion. 1°. Je rapporterai ici l'autorité d'un Anonyme au Traité de *l'Arbre d'or* au ſixieme Volume du Théatre Chymique: j'enſeignerai au bon Philoſophe à extraire des mêmes principes le ſoufre, le ſel & le mercure, deſquels l'Or eſt compoſé de la même matiere & des pures ſubſtances; je dis d'extraire la ſemence de l'Or métallique, deſquels la Pierre des Sages eſt tirée & compoſée.

Evaldus Vogeglius dit la même choſe plus clairement: donc l'argent-vif & le ſoufre dont ſe ſert la Nature ſont tout à fait les mêmes dont doit ſe ſervir l'Art, & point d'autres, deſquels étant mêlés enſemble dans l'Art, ſortira pareillement une vapeur, laquelle enſuite ſe convertit en une eau très-ſubtile qui eſt appellée *Ame*, *Eſprit* & *Teinture*, laquelle étant remiſe ſur ſa terre propre, fait pareillement une certaine fixation, & finalement ſe fait l'Elixir complet.

Ces principes métalliques que l'Art demande, ſont déjà préparés par la Nature, comme l'affirme Bonus Ferrarienſis, leſquels l'Artiſte doit purifier & cuire : c'eſt pourquoi ce ſeroit travailler en vain, étant déjà produits par la Nature, ce qui a fait dire à Geber & à Zacaire : Notre-vif argent n'eſt autre choſe qu'une eau viſqueuſe imprégnée par l'action de ſon ſoufre métallique. C'eſt là notre véritable matiere que la Nature a préparée à l'Art, & a réduite en une certaine eſpece connue des véritables Philoſophes, ſans qu'il s'enſuive aucune tranſmutation d'elle-même. Ainſi parle Avicenne : La Nature nous a préparé une ſeule matiere, laquelle l'Art ne peut point compoſer d'elle-même, &c. Cette matiere ainſi préparée par la Nature eſt cachée dans un ſeul ſujet vil qui eſt expoſé aux yeux de tout le monde, quoiqu'il contienne en ſoi ſes nobles principes métalliques & la vraie ſemence des élémens. Ce ſeul ſujet doit être recherché des Sçavans, parce qu'il eſt plus facile que tous les autres. Ce ſujet recevra ſa derniere perfection de la main de l'Artiſte induſtrieux.

Albert le Grand dit ainſi au tome ſecond du Théatre Chymique : Il y a

dans le monde un corps métallique qui se dissout facilement & se putréfie aussi facilement. Si vous sçavez le préparer, vous serez un heureux mortel : c'est pourquoi faites vos efforts pour le posséder, & n'ayez autre desir que sa possession. Donc le Pauvre ne doit point s'abstenir de ce travail, car il n'a pas besoin d'argent pour l'acheter, étant à si bon compte. Ce sujet est vil & mépriſé par le vulgaire : il ne demande pas beaucoup d'opérations, beaucoup de vaisseaux, plusieurs fourneaux, dont la Nature ne se soucie pas, laquelle étant simple dans le régne animal & végétal, travaille simplement dans une seule matrice & les fait croître. L'Art aide seulement la Nature en engraissant la terre avec du fumier, ou en purgeant la matrice.

A quoi bon tant de travaux, tant d'opérations dans le régne minéral?

Flamel dans ses Annotations dit : Au reste, sçachez que notre Œuvre est faite toute entierement d'une matiere vile, homogene, close dans un seul vaisseau, & dans un seul fourneau qui contient ce vaisseau, & elle est perfectionnée par le seul régime en imitant la Nature. C. † C. S. S.

FIN.

1:2000

bes #31

04